



MASTER TOURISME

Parcours « TIC appliquées au Développement des Territoires
Touristiques »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Préserver l'identité singulière des territoires
touristiques grâce à la transmission des savoirs locaux
à l'ère du numérique.

Présenté par :
Aurore Barthe

Année universitaire : **2024 – 2025**

Sous la direction de : **Pierre Torrente**



MASTER TOURISME

Parcours « TIC appliquées au Développement des Territoires
Touristiques »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Préserver l'identité singulière des territoires
touristiques grâce à la transmission des savoirs locaux
à l'ère du numérique.

Présenté par :
Aurore Barthe

Année universitaire : **2024 – 2025**

Sous la direction de : **Pierre Torrente**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propre à leur auteur.

Remerciements

Je souhaite remercier l'ensemble des enseignants et intervenants, pour la qualité de leur accompagnement tout au long de cette année. Leurs apports m'ont permis d'aborder ce mémoire avec des outils méthodologiques solides et une ouverture sur des thématiques actuelles.

Je remercie tout particulièrement Pierre Torrente, mon maître de mémoire, pour son suivi attentif, ses remarques constructives et sa disponibilité. Son encadrement a été déterminant à chaque étape de l'élaboration de ce travail.

Je tiens également à saluer mes camarades de promotion pour leur bonne humeur, leur esprit d'entraide et les échanges riches qui ont rythmé cette année. Leur présence a largement contribué à rendre ce parcours plus stimulant et convivial.

Enfin, je remercie les acteurs rencontrés dans le cadre de cette recherche pour leurs partages et leurs initiatives, qui ont enrichi ma réflexion et m'ont permis de mieux comprendre les dynamiques locales à l'œuvre sur le terrain ariégeois.

Avant-propos

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre de ma première année de Master Tourisme Parcours « Technologies de l'Information et de la Communication appliquées au développement des territoires touristiques » à l'ISTHIA – Université Toulouse Jean Jaurès – Campus de Foix.

Le choix de travailler sur la transmission des savoirs ethnobotaniques n'est pas le fruit du hasard. Il reflète un intérêt personnel pour les liens entre nature, culture et territoire, ainsi qu'une volonté de comprendre comment les connaissances locales peuvent aujourd'hui dialoguer avec les outils numériques. L'Ariège, territoire riche en biodiversité, s'est imposée comme un terrain d'étude idéal pour interroger les croisements entre savoirs traditionnels, innovation technologique et développement durable.

Ce travail m'a offert l'occasion de mobiliser les connaissances et compétences acquises durant l'année, tout en développant une posture d'observation critique et réflexive face aux enjeux concrets du terrain. Il m'a permis d'expérimenter la démarche de recherche dans sa dimension méthodologique, mais aussi humaine, en prenant en compte la diversité des acteurs locaux et la complexité des systèmes d'information territoriaux.

Au-delà de l'exercice académique, ce mémoire exprime également une conviction personnelle : que les savoirs locaux sont porteurs d'innovation, qu'ils méritent d'être transmis et reconnus, et que le numérique peut, lorsqu'il est utilisé avec discernement, en devenir un vecteur d'amplification plutôt que d'effacement.

Sommaire

Remerciements _____	5
Avant-propos _____	6
Introduction générale _____	8
PARTIE 1 – Définitions et contextualisation _____	8
Introduction partie 1 _____	12
Chapitre 1 – Tourisme et mutations _____	13
Chapitre 2 – Les savoirs comme ressource territoriale _____	21
Chapitre 3 – TIC, outils de médiation _____	31
Conclusion partie 1 _____	40
PARTIE 2 – TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET TRANSMISSION DES SAVOIRS : LEVIER POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DES TERRITOIRES TOURISTIQUES _____	41
Introduction partie 2 : _____	42
Chapitre 1 – TIC entre transmission et accessibilité des savoirs. _____	43
Chapitre 2 – TIC comme levier d'innovation pour un tourisme durable _____	52
Chapitre 3 - TIC et engagement des acteurs locaux pour un tourisme durable _	60
Conclusion partie 2 _____	68
PARTIE 3 – LES TIC AU SERVICE DE LA TRANSMISSION DES SAVOIRS ETHNOBOTANIQUES POUR UN TOURISME DURABLE EN ARIÈGE _____	69
Introduction partie 3 _____	70
Chapitre 1 – Savoirs locaux et dynamiques touristiques en Ariège : un terrain d'étude aux enjeux multiples _____	71
Chapitre 2 – TIC, ethnobotanique et développement durable : analyse du terrain ariégeois _____	81
Chapitre 3 – Méthodologie probatoire : outils et protocole d'analyse _____	90
Conclusion partie 3 _____	97
Conclusion générale _____	98
Bibliographie _____	99
Table des annexes _____	101
Table des figures _____	110

Introduction générale

Dans un contexte de transition écologique et de remise en question des modèles touristiques dominants, les savoirs liés aux usages traditionnels des plantes ne suscitent pas seulement un regain d'intérêt : ils apparaissent comme des ressources stratégiques pour construire des modes de vie plus durables, résilients et respectueux des milieux de vie. Ces connaissances, issues d'une relation attentive et prolongée aux écosystèmes, constituent une forme d'expertise pratique fondée sur l'expérience, qui relie l'humain à son environnement¹.

Au-delà de leur valeur historique ou symbolique, ces savoirs permettent d'imaginer des formes d'agriculture respectueuses des écosystèmes, des pratiques de santé complémentaires, et des expériences touristiques fondées sur le respect, l'apprentissage et l'échange. Ils offrent des outils concrets pour repenser la gestion des ressources naturelles, renforcer les liens sociaux autour de pratiques collectives, et valoriser les spécificités territoriales face à l'uniformisation culturelle. À ce titre, ils s'inscrivent pleinement dans les objectifs contemporains de développement durable, tant sur le plan écologique que social et économique².

Ce mémoire s'intéresse à la manière dont ces savoirs peuvent être valorisés et transmis aujourd'hui, en particulier à travers les outils numériques. L'usage croissant des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans les domaines de l'éducation à l'environnement, de la culture ou encore du tourisme ouvre de nouvelles perspectives pour la médiation des savoirs ethnobotaniques, dans des territoires où les enjeux écologiques, sociaux et culturels redéfinissent les pratiques touristiques. Le terrain d'étude retenu pour cette recherche est le département de l'Ariège, situé au cœur de la région Occitanie. L'Ariège se distingue par une forte

¹ Life, <https://life-ong.org/actualites/savoirs-traditionnels-et-resilience-communautaire>, consulté le 3 mars 2025.

² Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), <https://www.fao.org/4/v1430f/v1430f03.htm>, consulté le 3 mars 2025.

naturalité, une biodiversité remarquable³, et une dynamique locale centrée sur l'agriculture paysanne, les circuits courts, la protection de l'environnement et le tourisme de pleine nature. Dans ce contexte, les savoirs liés aux plantes médicinales et alimentaires sont encore vivants et activement transmis, notamment à travers des structures de formation, des associations, et des acteurs économiques engagés.

Quels liens se construisent aujourd'hui entre les TIC, la transmission des savoirs et les démarches de durabilité dans les territoires touristiques ? Cette recherche s'articule autour d'une interrogation initiale, développée dans une démarche exploratoire combinant une analyse documentaire, l'étude d'initiatives locales et l'élaboration d'une méthodologie probatoire en vue d'un futur travail de terrain. Le cadre théorique mobilisé croise les apports des sciences sociales, de la géographie, de la médiation numérique et du développement territorial.

La première partie est consacrée à la définition du cadre théorique et conceptuel. Elle revient sur les mutations du tourisme, l'importance des savoirs dans les dynamiques territoriales, et le rôle des TIC comme outils de médiation. Cette partie établit les fondements du sujet en mobilisant des notions liées au développement durable, à la valorisation des ressources locales et aux mécanismes de transmission culturelle.

La deuxième partie explore les apports potentiels des TIC dans la transmission des savoirs et leur contribution au développement durable des territoires touristiques. Structurée autour de trois axes d'analyse, elle interroge les conditions dans lesquelles ces technologies peuvent élargir l'accès à l'information, stimuler l'innovation dans les pratiques touristiques, et renforcer la coopération entre les acteurs locaux.

³ Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises, <https://tinyurl.com/5xnm23ax>, consulté le 3 mars 2025.

Enfin, la troisième partie est dédiée à l'étude de cas de l'Ariège. Elle présente d'abord les caractéristiques du territoire et les dynamiques locales liées aux savoirs ethnobotaniques. Elle propose ensuite une lecture critique des usages numériques existants, avant de formuler une méthodologie probatoire mobilisant des outils d'enquête adaptés, dans une logique de recherche appliquée.

PARTIE 1 - Définitions et contextualisation

Introduction partie 1

Dans un monde en mutation rapide, le tourisme ne se limite plus à une simple activité de loisir. Il s'inscrit dans des dynamiques complexes qui engagent les territoires sur les plans économique, social, culturel et environnemental. Face aux défis posés par le changement climatique, la mondialisation et les nouvelles attentes des voyageurs, une transition vers un tourisme plus durable s'impose (François-Lecompte et Prim-Allaz 2009, p. 3). Cette évolution interroge non seulement les formes de consommation touristique, mais aussi les ressources sur lesquelles les territoires peuvent s'appuyer pour préserver leur identité, renforcer leur résilience et garantir un développement équilibré.

Parmi ces ressources, les savoirs occupent une place stratégique. Qu'ils soient scientifiques, techniques, traditionnels ou populaires, les savoirs structurent les manières d'habiter, de produire, de soigner, de transmettre. Ils constituent un capital immatériel précieux pour les territoires, notamment lorsqu'ils sont ancrés localement et porteurs d'usages adaptés à l'environnement (Casteigts 2002, p. 9-13). C'est notamment le cas des savoirs ethnobotaniques, qui relient les sociétés humaines aux plantes et aux milieux naturels.

Dans ce contexte, les TIC apparaissent comme des leviers potentiels pour accompagner la transition vers un tourisme durable. Elles modifient en profondeur les modalités d'accès, de transmission et de valorisation des savoirs, tout en posant de nouveaux défis en matière d'inclusion numérique, de qualité de l'information et d'appropriation locale. Mises au service des territoires, les TIC peuvent contribuer à renforcer les liens entre les acteurs, à diffuser les connaissances locales et à structurer des offres touristiques plus respectueuses des équilibres sociaux et environnementaux.

Cette première partie propose ainsi d'explorer, à travers trois chapitres, les fondements du tourisme contemporain, les enjeux liés à la valorisation des savoirs comme ressource territoriale, et le rôle des technologies numériques comme outil de médiation.

Chapitre 1 – Tourisme et mutations

Le tourisme occupe aujourd’hui une place centrale dans les dynamiques économiques, sociales et culturelles de nombreux territoires. Longtemps associé aux loisirs, à la découverte ou au repos, il s’est progressivement transformé sous l’effet de facteurs variés : mondialisation, développement des mobilités, prise de conscience écologique, innovations technologiques et évolution des modes de vie. Comprendre ces mutations est essentiel pour saisir les nouveaux enjeux auxquels est confronté le tourisme contemporain.

1.1 – Définitions et fondements du tourisme

Le tourisme, notion aux multiples facettes, est étudié par plusieurs disciplines telles que la géographie, la sociologie ou encore l’économie. Il implique des déplacements, des pratiques culturelles, des formes de consommation, et génère des impacts territoriaux et sociaux.

Selon l’Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), « Le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité. »⁴

L’Organisme mondial du tourisme (OMT) précise pour sa part que « Le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui suppose des mouvements de personnes vers des pays ou des lieux situés en dehors de leur environnement habituel intervenant pour des motifs personnels ou pour affaires et motifs professionnels. Ces personnes sont appelées visiteurs et peuvent être des touristes

⁴ Insee, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1094>, consulté le 25 novembre 2024.

ou des excursionnistes ; des résidents ou des non-résidents ; le tourisme englobe leurs activités, dont certaines impliquent des dépenses touristiques. »⁵

Historiquement, le terme « tourisme » apparaît au XVIII^e siècle avec le Grand Tour, un voyage initiatique destiné aux jeunes aristocrates européens. Brière-Cuzin et Dépaux (2014, p. 167) rappellent que le mot dérive du verbe anglais « *to tour* », signifiant parcourir.

Le tourisme, en tant que fait social, s'est structuré au fil des siècles. À partir de la Renaissance, il devient une activité éducative et élitiste (Boyer 2005, p. 9). Puis, aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'essor des stations thermales et balnéaires accompagne le développement de la villégiature, soutenu par l'arrivée du chemin de fer (Torrente 2009, p. 133). Au XIX^e siècle, la démocratisation du tourisme s'accélère avec l'organisation de voyages collectifs par Thomas Cook et la création des premières agences de voyage (Bensimon 2001).

Le XX^e siècle voit la généralisation du tourisme avec les congés payés et le développement du tourisme social (Torrente 2009, p. 136). Le transport aérien ouvre l'accès à de nouvelles destinations et participe à l'expansion rapide du tourisme international. Toutefois, cette dynamique engendre plusieurs effets négatifs : la captation des revenus par des intermédiaires au détriment des populations locales, la précarité et la saisonnalité des emplois touristiques, la violation de certaines règles du droit international et des droits humains (Béji-Bécheur et Bensebaa 2007⁶), ainsi que la pollution liée aux déplacements (François-Lecompte et Prim-Allaz 2009, p. 3).

Aujourd'hui, face aux défis climatiques et sociaux, le tourisme s'oriente vers de nouvelles pratiques : tourisme durable, écotourisme, tourisme solidaire. Il est

⁵ OMT, <https://www.unwto.org/fr/glossaire-de-tourisme>, consulté le 25 novembre 2024.

⁶ Cité par (François-Lecompte et Prim-Allaz 2009, p. 3)

multiforme : tourisme culturel, balnéaire, d'affaires, de mémoire, etc. Ces typologies sont synthétisées dans la figure suivante, accompagnée d'exemples concrets.

Type de tourisme	Définition courte	Exemple concret
Tourisme bleu	Activités liées à la mer, lacs, navigation	Croisière en Méditerranée
Tourisme blanc	Activités en milieu neigeux ou glacial	Ski en Savoie
Tourisme culturel	Découverte du patrimoine, musées, festivals	Festival d'Avignon
Tourisme solidaire	Séjours impliquant des échanges avec les populations locales	Séjour dans une coopérative au Maroc
Écotourisme	Activités respectueuses des écosystèmes	Randonnée guidée en réserve naturelle
Tourisme d'affaires	Déplacements professionnels, séminaires	Congrès à Lyon

Tableau 1 : Typologie des formes de tourisme⁷

Ces évolutions témoignent de la diversification croissante des pratiques touristiques, mais soulèvent également des interrogations sur leur durabilité à long terme. Alors que les territoires accueillent ces flux de visiteurs, une réflexion s'impose sur les conditions permettant d'en assurer la pérennité tout en respectant les équilibres sociaux, environnementaux et économiques. C'est dans ce contexte que la notion de tourisme durable prend tout son sens.

⁷ Source : auteur

1.2 – Durabilité dans le secteur touristique

Le développement durable est une notion apparue dans les années 1980, en réponse aux enjeux environnementaux, sociaux et économiques grandissants.

En 1987, Gro Harlem Brundtland, alors Première ministre norvégienne, définit le développement durable comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». En 1992, lors du Sommet de la Terre à Rio, les Nations unies officialise la notion de développement durable repose sur trois piliers : économique, social et environnemental. La figure suivante illustre l'interaction entre ces trois dimensions.⁸



Figure 1 : Schéma des trois piliers du développement durable⁹

En 2015, les Objectifs de Développement Durable (ODD) ont été adoptés par l'ONU pour guider les politiques jusqu'en 2030. Certains objectifs, comme ceux liés à l'environnement, à la consommation responsable ou à l'éducation, entrent en résonance directe avec les enjeux du tourisme durable.

⁸ Insee, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1644>, consulté le 3 décembre 2024.

⁹ RSE pro, <https://rse-pro.com/piliers-du-developpement-durable-1066>, consulté le 3 décembre 2024.

L'approche durable dans le secteur du tourisme est une réponse aux conséquences du tourisme de masse : pression sur les ressources, dégradations environnementales, pertes culturelles. L'OMT définit le tourisme durable comme un tourisme qui prend en compte ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs.

La littérature appelle à des approches plus intégrées et localisées du tourisme durable. Certains chercheurs critiquent l'imprécision et l'étendue trop générale du concept de tourisme durable (Liu 2003, Lansing et De Vries 2006, Bamwell et Lane 2008)¹⁰. Torrente (2009, p. 133-136) rappelle que les objectifs du tourisme durable doivent être compatibles avec les dynamiques économiques et sociales locales pour contribuer positivement au développement territorial.

Chaque territoire influence les formes de tourisme qu'il peut développer. Il est donc important d'analyser les réalités locales pour mieux comprendre les enjeux et mettre en place une gouvernance adaptée (Barthe 2004¹¹).

1.3 - Territoires touristiques : définitions, organisation et enjeux

Le tourisme ne peut être envisagé comme une activité économique isolée. Il transforme les territoires sur lesquels il s'implante. Son développement doit s'inscrire dans une logique qui respecte l'équilibre local et valorise les dynamiques propres à chaque espace (Torrente 2009, p. 144-147).

Selon Géoconfluence, le territoire peut être défini comme une portion d'espace appropriée. Selon Pascal Baud, Serge Bourgeat et Catherine Bras (2024), le terme « territoire » peut être compris de trois manières : comme un découpage

¹⁰ Cité par (François-Lecompte et Prim-Allaz 2009, p. 4)

¹¹ Cité par (Torrente 2009, p. 139)

administratif, comme un espace sous souveraineté étatique, ou encore comme tout espace investi et approprié par ses habitants, indépendamment de sa dimension.¹²

Un territoire touristique est ainsi un espace géographique structuré autour d'une activité touristique significative, qui joue un rôle déterminant dans l'économie locale et dans les dynamiques sociales. Il peut s'agir de vastes régions, de villes, de zones rurales ou de sites spécifiques dédiés à l'accueil des visiteurs. Ces territoires se distinguent par la diversité de leur offre, qui peut être naturelle (montagnes, littoraux, parcs nationaux), culturelle (villes historiques, monuments classés, itinéraires patrimoniaux), ou récréative (stations balnéaires, parcs de loisirs, équipements sportifs).

L'exemple du front de mer de Brighton illustre l'organisation d'un territoire autour du tourisme dès le XIXe siècle.



Figure 2 : Le front de mer de Brighton¹³

Aujourd'hui, la gouvernance touristique repose sur des collaborations entre institutions internationales (OMT), collectivités locales, acteurs économiques et société civile. La décentralisation en France permet une adaptation des projets aux

¹² Géoconfluences, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoire>, consulté le 5 janvier 2025

¹³ Pour mémoire n° hors-série Juillet 2012.100 ans d'administration du tourisme, p.77, <https://tinyurl.com/5d46snus>, consulté le 5 janvier 2025.

spécificités locales¹⁴. Pour renforcer cette dynamique et accroître l'attractivité des territoires, le marketing territorial s'impose comme un levier stratégique. Il s'appuie sur la valorisation d'une identité locale, d'une image positive et de projets innovants. Le schéma suivant présente les étapes de cette démarche.

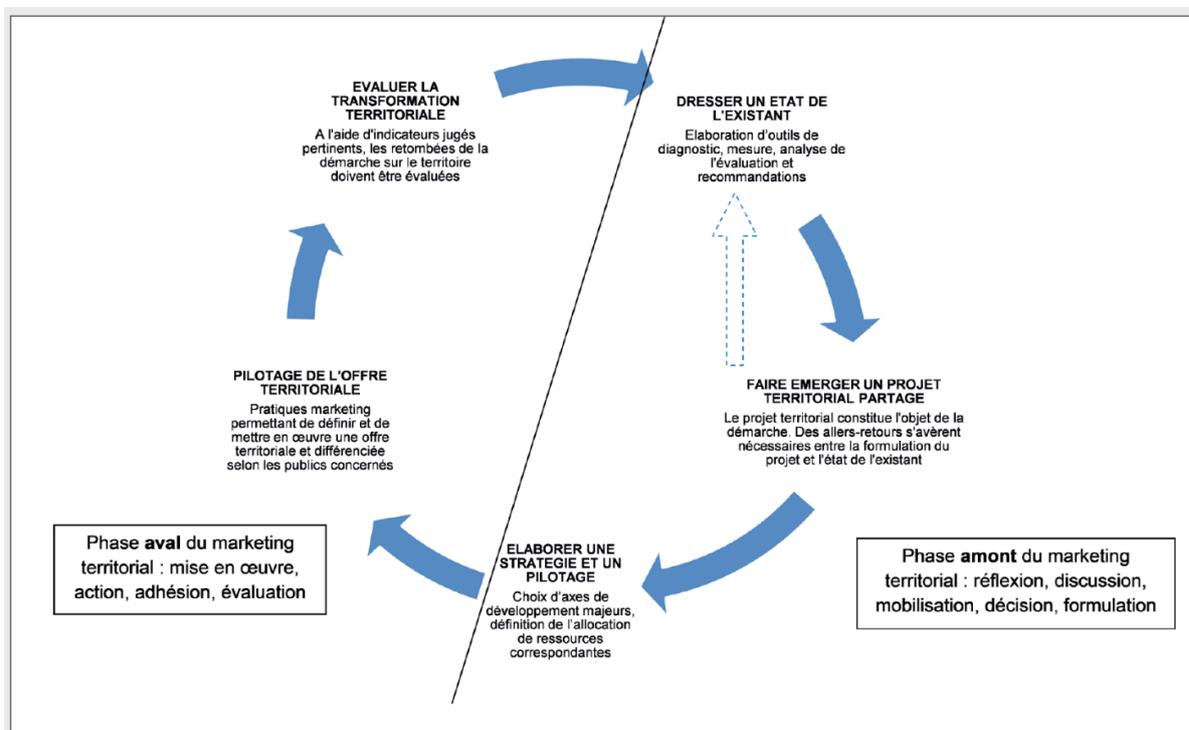


Figure 3 : Les phases du marketing territorial dans le processus de transformation des territoires¹⁵

La gestion des territoires touristiques repose donc sur la coordination d'une diversité d'acteurs et sur une capacité d'innovation. Pour rester compétitifs et durables, ces territoires doivent cultiver leurs atouts et impliquer les populations locales dans la gouvernance (Chamard et Schlenker 2018, p. 44-46).



¹⁴ Op. cit. note 13 page 18

¹⁵ (Chamard et Schlenker 2018)

Ce premier chapitre a posé les fondations nécessaires à une compréhension globale des enjeux du tourisme contemporain. Nous avons d'abord retracé l'évolution historique de cette pratique, depuis ses formes élitistes jusqu'à sa démocratisation, en soulignant les transformations sociales, économiques et environnementales qui l'accompagnent. Ces mutations ont favorisé l'émergence de nouvelles pratiques touristiques plus responsables, regroupées sous le terme de tourisme durable.

La deuxième sous-partie a permis de clarifier les principes du développement durable appliqués au tourisme. Si ce modèle cherche à concilier croissance économique, respect de l'environnement et équité sociale, sa mise en œuvre concrète se heurte encore à de nombreuses limites. L'ancrage territorial s'impose comme une condition nécessaire pour adapter les projets touristiques aux réalités locales, en intégrant les ressources, les savoir-faire et les attentes des populations concernées.

Enfin, l'analyse des territoires touristiques a mis en évidence leur complexité. Ils ne sont pas de simples réceptacles d'activités touristiques, mais des espaces construits et régulés par des acteurs multiples. Leur attractivité repose sur la valorisation des ressources locales et la capacité à gérer les flux de manière durable, en impliquant les habitants.

Ces éléments permettent d'envisager les territoires touristiques comme des systèmes en transformation, où les savoirs liés aux pratiques locales, aux traditions culturelles ou aux usages transmis dans les communautés peuvent jouer un rôle stratégique. Le chapitre suivant se penchera sur ces savoirs, en les considérant comme des ressources à part entière, au service de dynamiques touristiques plus durables.

Chapitre 2 – Les savoirs comme ressource territoriale

Dans un monde en constante mutation, les savoirs s'imposent comme une composante stratégique des dynamiques territoriales. Face aux défis environnementaux, sociaux et économiques contemporains, leur rôle dépasse les frontières académiques pour devenir un levier essentiel de transformation, d'adaptation et de résilience. Dans la perspective d'un développement durable appliqué aux territoires, il est crucial d'interroger la nature, la diversité et les modalités de transmission des savoirs afin d'en révéler tout le potentiel comme ressource collective.

Cette réflexion s'inscrit dans un contexte où les savoirs locaux, longtemps déconsidérés, suscitent un intérêt croissant. Leur articulation avec les savoirs scientifiques, dans une logique de co-construction et d'innovation sociale, constitue un enjeu majeur dans les champs du développement territorial, de l'éducation et de la gestion des ressources. Ce chapitre propose d'explorer les formes, fonctions et enjeux contemporains des savoirs, jusqu'aux savoirs ethnobotaniques, révélateurs de la richesse des cultures et de la fragilité des ressources immatérielles des territoires.

2.1 – Savoirs : construction plurielle et évolutive

Les savoirs sont issus d'un processus collectif de transmission, d'appropriation et de renouvellement continu. Osiurak (2014-2019)¹⁶ parle de « culture technologique cumulative », soulignant la capacité de l'espèce humaine à faire évoluer les techniques au fil des générations, bien au-delà de ce qu'un individu isolé pourrait accomplir au cours de sa vie. Des recherches récentes (Paige & Perreault, 2024)¹⁷ montrent que cette dynamique émerge dès la préhistoire avec la complexification

¹⁶ Rapport d'activité, Osiurak François, <https://www.iufrance.fr/les-membres-de-liuf/membre/504-francois-osiurak.html>, consulté le 25 janvier 2025.

¹⁷ Le Point, <https://tinyurl.com/mwk643w7>, consulté le 18 janvier 2025.

des outils, témoignant d'une transmission intergénérationnelle des connaissances techniques.

Chez l'humain, cette capacité se traduit par la diversité des modes d'apprentissage : oralité, observation, écriture, transmission formelle. Elle s'ancre aussi dans des réseaux de savoirs inscrits dans les territoires, reliant institutions, communautés et individus (Casteigts 2002, p. 3-4).

Le savoir, loin d'être figé, est défini par le Centre national de ressources textuelles et Lexicales (Cnrtl) comme un ensemble organisé de connaissances acquises¹⁸, et par le Robert comme ce que l'on tient pour réel¹⁹. En sciences sociales, il est vu comme une construction sociale, façonnée par les contextes historiques, économiques et culturels (Dallaire et Jovic 2021, p. 7).

Le schéma ci-dessous illustre le processus dynamique par lequel les savoirs émergent d'un cycle d'interactions individuelles et collectives. Il met en évidence le passage de la compréhension personnelle à la connaissance partagée et institutionnalisée, en soulignant le rôle de la négociation, de l'argumentation et des échanges dans la construction sociale des savoirs.

¹⁸ CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/savoir>, consulté le 22 janvier 2025.

¹⁹ Dictionnaire Le Robert, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/savoir>, consulté le 22 janvier 2025

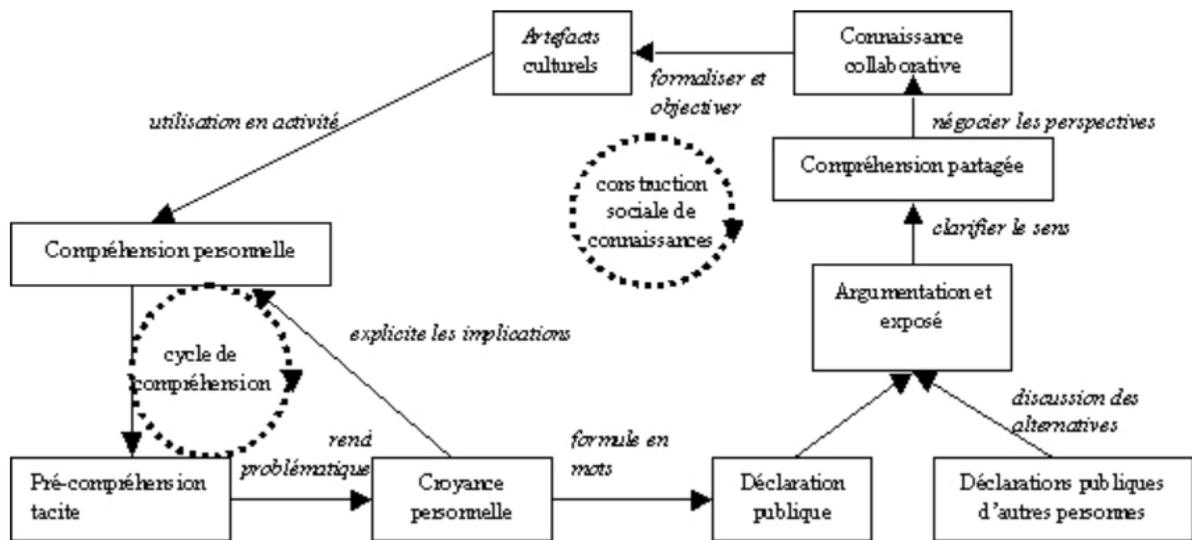


Figure 4 : Construction collaborative de connaissances, Stahl 2000²⁰

Le savoir évolue en permanence. Il se renouvelle continuellement sous l'effet des avancées scientifiques, des innovations technologiques et des transformations sociales. Cette perspective conduit Dallaire et Jovic (*Ibid.*, p. 8) à le considérer non comme un stock figé, mais comme un processus en perpétuelle construction, impliquant une appropriation active par les individus.

Enfin, sa dimension pragmatique est fondamentale. La valeur d'un savoir se révèle pleinement lorsqu'il est mobilisé pour résoudre des problèmes, structurer la pensée ou guider l'action. Le Breton et Balandier²¹ rappellent que le savoir ne se réduit pas à un simple ensemble de connaissances, il constitue une ressource essentielle pour comprendre, agir, et préserver la diversité des sociétés humaines.

Ainsi, le savoir ne se limite pas au monde académique. Il est à la fois cognitif, social, culturel, évolutif et pratique. Il joue un rôle essentiel dans la vie des sociétés et dans la capacité des territoires à s'adapter, à innover et à répondre aux défis d'aujourd'hui.

²⁰ Cité par (Dessus 2005)

²¹ Cité par (Laberge 2014)

Pour mieux comprendre ce que recouvre le savoir, il faut maintenant s'intéresser aux différentes formes qu'il peut prendre. Il convient d'examiner les étapes de sa construction, depuis les données brutes jusqu'à la sagesse. Cette approche permet de mieux saisir comment les savoirs se complètent, circulent et nourrissent les dynamiques sociales et territoriales.

2.2 – Structuration des savoirs : de la donnée à la sagesse

Le savoir est souvent confondu avec d'autres notions comme l'information ou la connaissance. Pourtant, chacune de ces notions joue un rôle spécifique dans notre manière d'apprendre et de comprendre le monde. Pour mieux cerner ce que recouvre le savoir, il est utile de remonter à son point de départ : la donnée²².

La donnée constitue l'élément de base : elle est brute, isolée de tout contexte. Par exemple, un chiffre de température n'a de valeur qu'une fois replacé dans son contexte. Dès qu'un lien est établi avec un contexte explicatif, la donnée devient information. L'information est donc une donnée contextualisée. Elle permet une première compréhension, mais reste encore partielle. C'est à ce stade qu'intervient la connaissance. Elle correspond à une information que l'on a comprise, retenue et reliée à d'autres savoirs que l'on possède déjà. La sagesse représente un aboutissement. Elle ne se résume pas à une accumulation de connaissances, mais à leur usage éclairé dans des situations complexes. Elle repose sur une vision globale, une capacité à relier différentes formes de connaissances pour orienter les décisions de manière équilibrée.

Cette montée en complexité a été modélisée dans le schéma DICS (Donnée, Information, Connaissance, Sagesse), qui permet de visualiser les différents paliers

²² Open Library, <https://tinyurl.com/hzumh6p2>, consulté le 22 janvier 2025.

de compréhension. La Figure ci-dessous illustre cette hiérarchie : chaque niveau repose sur le précédent tout en introduisant une profondeur supplémentaire.

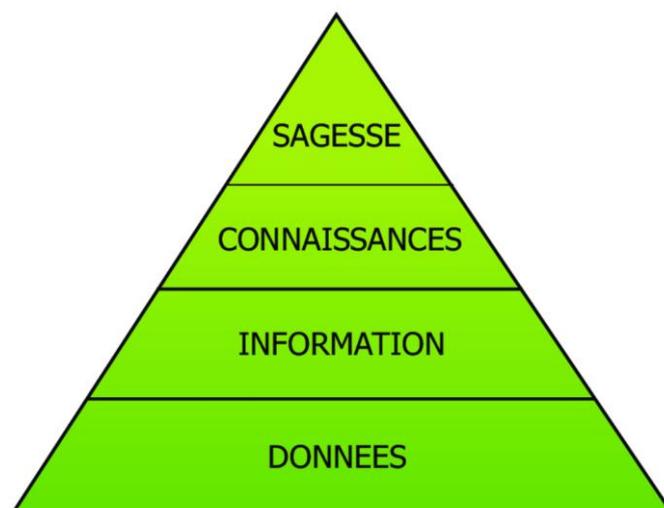


Figure 5 : La pyramide DICS²³

Ce modèle trouve une résonance particulière à l'ère du numérique. Avec l'accélération de la production de données, le défi n'est plus seulement d'accéder à l'information, mais d'en évaluer la pertinence, la fiabilité et de l'intégrer dans une pensée structurée. Cette évolution impose de franchir plusieurs niveaux de complexité cognitive, depuis la donnée brute jusqu'à la sagesse réfléchie, comme le montre la pyramide DICS. La Figure 6 ci-dessous illustre ce cheminement, en soulignant que la transformation des données en sagesse nécessite des filtres critiques, une contextualisation rigoureuse et des pratiques adaptées de transmission. C'est dans ce contexte que la question de la surcharge cognitive prend toute son importance.

²³ ResearchGate, <https://tinyurl.com/2dzew8rp>, consulté le 22 janvier 2025.

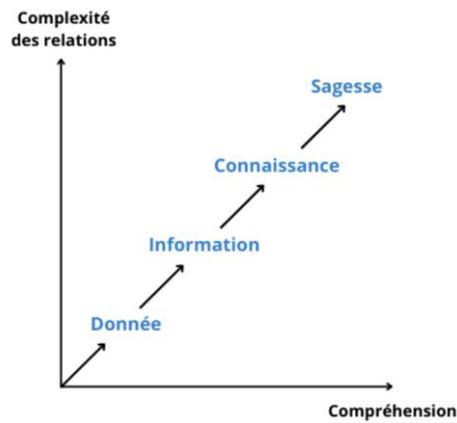


Figure 6 : Organigramme de la hiérarchie DICS²⁴

En effet, comme l'ont montré Matoussi et Simonneaux (2009, p. 3), l'explosion des contenus numériques, et la multiplication des formats hypermédias, complexifient la sélection, l'analyse et la validation des informations. Cette surcharge cognitive entrave non seulement la construction de nouvelles connaissances, mais peut aussi freiner la circulation, l'appropriation et la transmission des savoirs dans leur globalité.

Dès lors, réfléchir à la structuration des savoirs, c'est comprendre que leur évolution et leur partage nécessitent des médiations attentives pour éviter que l'abondance d'informations ne se traduise par une perte de sens ou une difficulté d'apprentissage. La suite du chapitre abordera plus précisément les formes de savoirs et les usages qui en découlent.

2.3 – Diversité des savoirs et usages

Les savoirs se déclinent en une pluralité de formes, reflet de la richesse des expériences humaines et des contextes dans lesquels ils émergent. Cette diversité

²⁴ Open Library, <https://ecampusontario.pressbooks.pub/adm1770v2/chapter/2-2-donnee-vc-information/>, consulté le 22 janvier 2025.

témoigne de la capacité des sociétés à produire, transmettre et adapter leurs connaissances en fonction des besoins, des milieux et des cultures.

Le savoir scientifique, souvent perçu comme la référence dominante, repose sur des protocoles rigoureux d'observation, de vérification et d'expérimentation. Il s'inscrit dans une logique de rationalité et de preuve (Léziart 2010, p. 1). Karl Popper, dès 1919, insistait sur le principe de falsifiabilité des théories scientifiques, les rendant ainsi évolutives et soumises à la critique (Lepeltier 2013, p. 152).

À côté du savoir scientifique, d'autres formes jouent un rôle fondamental. Le savoir théorique repose sur l'élaboration de concepts et de modèles explicatifs. Il structure la pensée, guide la réflexion, et permet de comprendre des dynamiques complexes comme celles à l'œuvre dans les sociétés, les économies ou les rapports de pouvoir (Léziart 2010, p. 1).

Le savoir-faire s'enracine dans la pratique. Il est issu de l'expérience directe, de l'observation et de la répétition. On le retrouve dans les métiers artisanaux, médicaux, agricoles ou encore dans les gestes techniques de la vie quotidienne. Par exemple, un chirurgien, au-delà de sa formation théorique, doit intégrer des compétences gestuelles précises. Ce type de savoir se transmet souvent par imitation, observation, ou transmission interpersonnelle (Jorion et Delbos 1990, p. 6).

Le savoir-être, quant à lui, concerne les compétences relationnelles et l'intelligence sociale. Il désigne la capacité à coopérer, à faire preuve d'écoute, à s'adapter à des environnements humains divers. Ce savoir est particulièrement valorisé dans les professions de contact, telles que le soin, l'enseignement, l'accueil ou le tourisme (Le Boterf 2001, p. 179).

Enfin, il existe des savoirs profondément enracinés dans des territoires et des cultures spécifiques. Ce sont les savoirs locaux ou territoriaux. Ils sont issus d'expériences partagées, de traditions, de pratiques communautaires. Ils se développent dans un lien étroit avec l'environnement. Casteigts (2002, p. 2-4) montre que ces savoirs participent à l'identité des territoires, mais qu'ils sont

souvent fragilisés par la mondialisation et la standardisation des modes de vie. Pourtant, leur conservation est essentielle pour préserver la diversité culturelle et adapter les pratiques aux spécificités locales.

L'ensemble de ces savoirs ne sont pas cloisonnés : ils interagissent. Le savoir scientifique éclaire les enjeux, le savoir théorique organise la pensée, le savoir-faire met en œuvre, le savoir-être facilite les échanges, et les savoirs ancrés localement permettent une compréhension fine des contextes. Leur articulation construit une approche intégrée de la connaissance.

Parmi ces savoirs ancrés, les savoirs ethnobotaniques occupent une place particulière. Ils relient les communautés à leur environnement naturel à travers l'usage des plantes pour se nourrir, se soigner, se loger ou encore se vêtir. Ils reposent sur des pratiques millénaires et des systèmes d'observation rigoureux, adaptés aux conditions locales.

Ainsi, l'étude des savoirs ethnobotaniques invite à réfléchir à la manière dont ces connaissances peuvent être non seulement protégées mais aussi réintégrées dans des pratiques modernes tout en respectant leur dimension locale et contextuelle. Cela nous emmène à examiner plus précisément les enjeux contemporains de la préservation et de la transmission de ces savoirs.

2.4 - Savoirs ethnobotaniques : préservation et enjeux contemporains

Les savoirs ethnobotaniques désignent l'ensemble des connaissances développées par les communautés humaines sur les plantes et leurs usages alimentaires, médicaux, artisanaux ou rituels (Brousse 2017, p. 3). Ils sont généralement transmis par oralité, observation et pratique directe au sein des communautés (*Ibid.*, p. 324). Ces savoirs sont intimement liés à une expérience concrète de l'environnement et à des pratiques culturelles spécifiques à chaque territoire. Ils incarnent ainsi une relation sensible et pratique au milieu naturel.

Toutefois, leur reconnaissance institutionnelle demeure limitée. Comme le souligne Léziart (2010, p. 7), ces savoirs pratiques sont souvent perçus comme incomplets,

folkloriques, voire inconsistants, en raison de leur éloignement des normes scientifiques dominantes. Cette perception contribue à leur marginalisation et à une faible reconnaissance sociale, soulignant la nécessité d'un dialogue plus équilibré entre savoirs scientifiques et savoirs traditionnels, fondé sur la reconnaissance mutuelle.

Brousse (Brousse 2017, p. 25-25, p. 287), rappelle également que les savoirs ethnobotaniques ont longtemps été considérés comme archaïques et empiriques, dévalorisés par la suppression du diplôme d'herboristerie et marginalisés au profit de la biomédecine. Pourtant, ils incarnent une mémoire écologique précieuse, adaptée aux contextes locaux. Aujourd'hui, même si des initiatives émergent pour restaurer leur légitimité, leur transmission et leur valorisation nécessitent encore des cadres éthiques et institutionnels plus solides.

Plusieurs démarches de préservation ont vu le jour. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, adoptée en 2003, vise à protéger les savoirs traditionnels, y compris les connaissances ethnobotaniques, en les reconnaissant comme éléments essentiels de la diversité culturelle mondiale²⁵.

Par ailleurs, les savoirs ethnobotaniques, loin d'être figés, sont aujourd'hui réactivés dans des pratiques contemporaines liées au développement durable : agriculture respectueuse des écosystèmes, gestion raisonnée de la biodiversité, innovations en santé ou en nutrition, contribuant ainsi aux Objectifs de Développement Durable (Kumar et al. 2021, p. 2-4).

En somme, ces savoirs constituent à la fois une mémoire, un outil et une ressource précieuse. Leur reconnaissance, leur transmission et leur valorisation sont cruciales pour préserver la diversité culturelle et encourager une gestion durable des ressources naturelles. Ils appellent à la mise en place de cadres éthiques et

²⁵ Unesco, <https://ich.unesco.org/doc/src/18440-FR.pdf>, consulté le 20 décembre 2024.

équitable, garantissant leur pleine reconnaissance dans les sociétés contemporaines.



Les savoirs sont des ressources vivantes, ils circulent, évoluent et s'enrichissent au gré des contextes sociaux et culturels. La diversité des formes de savoirs, qu'ils soient scientifiques, pratiques, théoriques ou locaux, joue un rôle essentiel dans la compréhension du monde et dans la réponse aux défis contemporains. Parmi eux, les savoirs ethnobotaniques, transmis de génération en génération à travers des pratiques culturelles spécifiques, représentent une richesse précieuse pour la gestion durable des ressources naturelles et la préservation de la biodiversité.

Néanmoins, ces savoirs font face à de nombreux défis : la modernisation des modes de vie, la mondialisation et l'affaiblissement des liens intergénérationnels fragilisent leur transmission et leur reconnaissance. Leur préservation et leur adaptation aux pratiques contemporaines, apparaissent aujourd'hui comme des enjeux majeurs pour nos sociétés.

Dans ce contexte, les TIC offrent des opportunités nouvelles. Elles permettent de diffuser les savoirs à plus grande échelle, de favoriser leur partage entre communautés et de les intégrer dans des démarches éducatives modernes.

Toutefois, l'usage des TIC pose aussi des défis : il exige une attention particulière à la gestion de l'information, à la vérification des contenus et à l'inclusion numérique. Dans un monde de plus en plus connecté, la transmission des savoirs doit s'appuyer sur un usage réfléchi et responsable des outils numériques, afin de renforcer l'équité, encourager la participation citoyenne, préserver la diversité culturelle et éviter les risques de fracture numérique et de désinformation.

Chapitre 3 – TIC, outils de médiation

Dans une société toujours plus connectée, les TIC jouent un rôle central dans le fonctionnement des sphères sociale, économique, politique, éducative et culturelle (Hémont et al. 2017, p. 1). Elles structurent désormais nos pratiques quotidiennes : s’informer, apprendre, travailler, échanger ou encore se mobiliser passe largement par des outils numériques.

Le développement rapide des TIC a profondément transformé les logiques de production, de diffusion et de traitement de l’information. Cette évolution a redéfini notre rapport au temps, à l’espace et aux savoirs (Matoussi et Simonneaux 2009, p. 2), tout en influençant les formes d’organisation, les comportements collectifs et les pratiques sociales.

Ce chapitre propose d’analyser l’intégration progressive des TIC dans nos sociétés, à travers leur évolution, leurs usages et leurs impacts. Il s’agira d’éclairer les opportunités qu’elles offrent, mais aussi les défis qu’elles posent en matière d’inclusion, de régulation, de gouvernance et d’usages responsables à l’ère numérique.

3.1 - Définition et évolution

Les TIC désignent un ensemble d’outils, d’infrastructures et de pratiques permettant la collecte, le traitement, le stockage et la transmission d’informations sous forme numérique²⁶. Ce processus repose sur une interaction entre un émetteur, un message et un récepteur, encadrée par des canaux de communication souvent numériques. Le schéma classique de la communication met également en lumière

²⁶ Unesco, <https://uis.unesco.org/fr/glossary-term/technologies-de-linformaton-et-de-la-communication-tic>, consulté le 12 janvier 2025.

l'influence du contexte et des éventuelles perturbations ou « bruits » susceptibles d'altérer la réception du message.

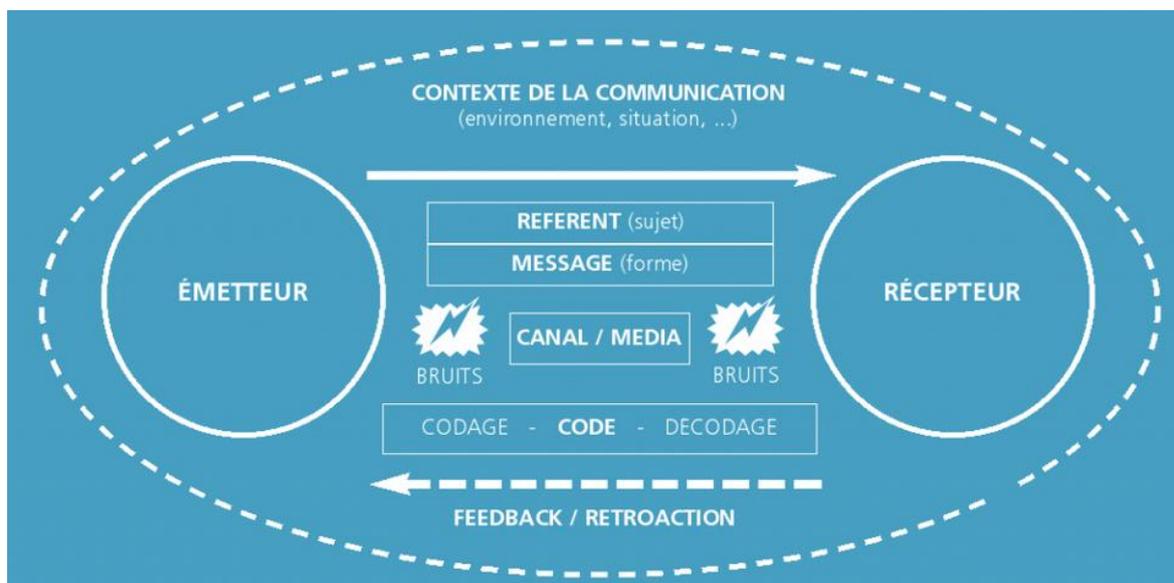


Figure 7 : Schéma de la communication²⁷

Les TIC se déclinent en deux grandes catégories : le matériel (ordinateurs, smartphones, appareils photo numériques, GPS, etc.) et les logiciels (tableurs, traitements de texte, bases de données, simulateurs) (Rachedi 2013). Cette diversité d'outils a progressivement redéfini les façons de communiquer, d'apprendre, de travailler ou de se divertir. Baron (2000, p. 13) qualifie cette dynamique de « nouvelle vague technologique », soulignant son impact profond sur les pratiques sociales et professionnelles.

Au-delà des dimensions techniques, les TIC participent à une transformation globale des sociétés. Proulx et Couture évoquent l'émergence d'une véritable « société de l'information », où institutions, systèmes éducatifs et rapports sociaux se réorganisent autour de la maîtrise des environnements numériques²⁸. Cela implique

²⁷ J'étudie la com', <https://jetudielacom.com/schema-de-communication/>, consulté le 18 février 2025.

²⁸ Proulx et Couture, 2007, Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), Conjoncture 2005-2006, <https://tinyurl.com/y2rxu5c3>? consulté le 12 janvier 2025.

de nouvelles compétences, notamment en littératie numérique, et une capacité accrue d'adaptation face à des outils en constante évolution.

L'évolution des TIC s'est construite en plusieurs étapes. Dès le XXe siècle, l'introduction des médias audiovisuels (films éducatifs, radio, supports sonores) marque un tournant dans la manière de transmettre l'information. Ces supports permettent une diffusion plus engageante et interactive des contenus, tout en diversifiant les formats d'accès²⁹.

Dans les années 1980, l'arrivée de la micro-informatique transforme profondément les milieux scolaires, professionnels et administratifs. Les ordinateurs personnels deviennent des outils incontournables de traitement de données, de rédaction ou de gestion documentaire. Ce tournant annonce l'émergence d'environnements numériques d'apprentissage (*Ibid.*, p. 15) et exige une adaptation rapide des compétences.

Avec les années 2000, la généralisation d'Internet provoque une accélération majeure. Le développement du web, des moteurs de recherche et des réseaux sociaux modifie radicalement les modalités d'accès à l'information. L'interconnexion des ordinateurs, l'apparition de plateformes collaboratives, éducatives ou professionnelles (comme Wikipédia ou LinkedIn), contribuent à diffuser une culture numérique à l'échelle mondiale (Boullier 2022, p. 74-80). Ces outils favorisent l'autoformation, la collaboration en ligne, et la création de contenus ouverts à un large public.

Aujourd'hui, les TIC sont omniprésentes dans toutes les sphères de la vie. Elles influencent nos façons d'apprendre, de produire, de communiquer, mais posent aussi de nouveaux défis. La protection des données personnelles, la régulation des contenus numériques, ou encore la cybersécurité sont devenus des enjeux cruciaux. De plus, leur développement n'est ni uniforme, ni linéaire : il est traversé par des

²⁹ Conseil, national du numérique, <https://tinyurl.com/54m7xww6>, consulté le 12 février 2025.

ruptures technologiques, des disparités d'accès, et des usages très différenciés selon les contextes.

Ainsi, comprendre l'évolution des TIC revient à analyser à la fois l'émergence de nouvelles technologies, les transformations des usages, et les dynamiques sociales et politiques qui accompagnent leur intégration dans les systèmes éducatifs, professionnels et culturels (Hémont et al. 2017, p. 2). Il s'agit d'un enjeu essentiel pour penser l'avenir des sociétés connectées, en tenant compte à la fois des promesses de ces technologies et des risques qu'elles peuvent engendrer.

3.2 - Démocratisation de l'information et transformation des modes de communication

L'essor des TIC a profondément transformé les modes d'accès, de diffusion et d'appropriation de l'information. Internet, les moteurs de recherche, les plateformes collaboratives et les réseaux sociaux ont instauré une accessibilité immédiate à des contenus multiples, partout dans le monde, bouleversant ainsi les canaux traditionnels de communication (*Ibid.*, p. 3).

Cette accessibilité généralisée marque une réelle démocratisation de l'information. Là où les usagers étaient autrefois de simples récepteurs, ils deviennent aujourd'hui producteurs, diffuseurs et modérateurs de contenus. Blogs, forums, wikis, vidéos ou publications sur les réseaux sociaux permettent à chacun de partager des savoirs, de visibiliser des réalités locales ou de contribuer aux débats publics. Ce renversement est particulièrement visible dans les mouvements sociaux, où les outils numériques deviennent des vecteurs de mobilisation, de coordination et d'expression (Casteigts 2002, p. 4).

Cette nouvelle ère de l'information soulève de nombreux défis. La surabondance de contenus disponibles en ligne rend difficile la distinction entre faits, opinions et désinformation. Becuywe (2020, p. 273) insiste sur l'urgence de former les citoyens à une lecture critique des contenus numériques, à travers l'évaluation des sources, des intentions éditoriales, et des mécanismes de diffusion.

Boullier (2022, p. 97) alerte sur la standardisation des contenus. Dans un écosystème dominé par quelques grandes plateformes, les systèmes de recommandation automatisée favorisent les contenus populaires au détriment des savoirs alternatifs ou locaux. Ce biais algorithmique menace la diversité culturelle et limite l'accès à des productions moins visibles, mais souvent plus contextualisées.

Matoussi et Simonneaux (2009, p. 8) parlent de surcharge cognitive pour désigner la difficulté croissante à hiérarchiser, traiter et assimiler des flux continus de données. Ce phénomène entrave la compréhension et peut engendrer confusion et désengagement, en particulier chez les publics moins formés à la littératie numérique.

Ainsi, les TIC ont transformé en profondeur la circulation de l'information. Elles ont favorisé l'émergence de nouveaux modes d'expression et de communication, tout en imposant une vigilance accrue sur les usages et les effets induits. La capacité à exercer un regard critique, à diversifier les sources et à interagir de manière responsable devient une compétence essentielle dans un monde numérique en perpétuelle évolution.

Enfin, ces mutations dépassent la sphère individuelle. Elles affectent également les structures organisationnelles et les modalités de fonctionnement des institutions et des entreprises. Dans la prochaine sous-partie, nous analyserons comment les TIC ont remodelé les dynamiques organisationnelles, les pratiques de travail et les formes de gouvernance.

3.3 - TIC et transformation organisationnelle

Les TIC ont profondément modifié les dynamiques organisationnelles. Elles facilitent la circulation fluide de l'information, la coordination en temps réel, et instaurent de nouvelles logiques de travail collaboratif. Cette mutation transforme les manières de prendre des décisions, de gérer les ressources et d'élaborer les stratégies.

Dans les milieux professionnels, les outils numériques comme les plateformes collaboratives, le cloud computing ou les systèmes de gestion de données

permettent la mutualisation des informations et une plus grande flexibilité dans l'organisation du travail. La figure ci-dessous illustre cette évolution : la dématérialisation des ressources et l'interconnexion des outils favorisent un fonctionnement horizontal et réactif, adapté à des environnements distribués.

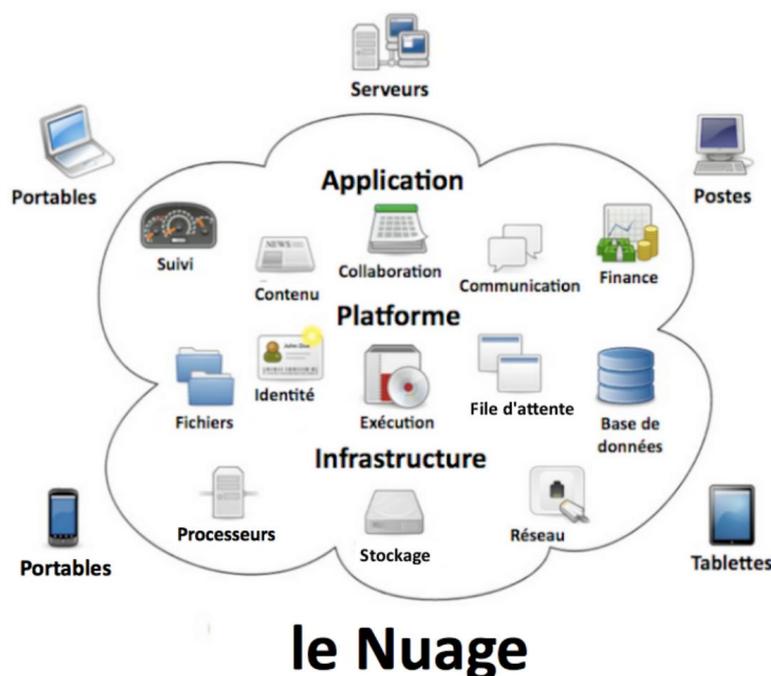


Figure 8 : Les grandes composantes des TIC et du cloud computing tel qu'émergent au début des années 2000³⁰

Les TIC permettent une meilleure réactivité, mais exigent aussi une adaptation continue des compétences et des pratiques.

Dans le secteur public, elles jouent un rôle central dans l'amélioration des services. L'utilisation des Systèmes d'Information Territoriaux (SIT), par exemple, permet aux collectivités locales de traiter en temps réel des données liées à l'urbanisme, aux transports ou à l'environnement. Casteigts (2002, p. 5) souligne l'importance des

³⁰ Wikipédia, <https://tinyurl.com/n2pw9sn8>, consulté le 12 février 2025.

réseaux territoriaux de savoirs dans cette dynamique, en facilitant la coopération entre acteurs et la gestion partagée des connaissances.

Cependant, ces transformations posent aussi plusieurs défis. Le plus structurant est celui de la fracture numérique. Comme le rappelle Baron (2000, p. 14), les inégalités d'accès aux équipements et aux compétences numériques persistent, en particulier dans les territoires isolés ou les milieux défavorisés, renforçant les disparités sociales et territoriales.

Les TIC bousculent aussi les modèles managériaux traditionnels. Comme le souligne Bernoux (2001)³¹, toute transformation organisationnelle, notamment vers des pratiques plus collaboratives et agiles, requiert un véritable changement culturel, impliquant l'évolution des représentations, des modes de coopération et des systèmes d'action concrets.

En définitive, les TIC apparaissent comme des moteurs puissants d'innovation et de réorganisation. Elles offrent des perspectives nouvelles en matière de performance, d'inclusion et d'agilité, mais exigent également une vigilance face aux risques qu'elles induisent. L'enjeu réside dans la capacité à comprendre ces mutations et à construire des usages adaptés, équitables et durables.

La transformation des organisations par les TIC est indéniable. Si ces changements offrent des opportunités majeures, ils posent aussi des défis en matière d'accès, de gouvernance des données et de pratiques managériales. D'où l'importance de réfléchir à des usages plus responsables et inclusifs, afin d'en maximiser les bénéfices tout en limitant les risques.

³¹ Bernoux et al., L'analyse des systèmes d'acteurs : Cahier n°1 : Diagnostics de territoire et systèmes d'acteurs, 2001, consulté le 22 décembre 2024.

3.4 - Vers un usage responsable et inclusif des TIC

Les TIC ont profondément transformé nos sociétés, en favorisant l'interconnexion, le partage d'information et la collaboration à l'échelle mondiale. Cependant, leur diffusion rapide s'accompagne de défis majeurs en matière d'accès, de gestion des données et de responsabilité sociale.

L'un des premiers enjeux concerne l'accès équitable aux TIC. Comme le souligne Baron (*Ibid.*, p. 15), toutes les régions ne disposent pas des mêmes infrastructures ni des compétences nécessaires pour en tirer pleinement parti. Cette inégalité, qualifiée de fracture numérique, est particulièrement marquée dans les zones rurales et les pays en développement, où l'accès à Internet, aux équipements numériques et à la formation demeure limité. Elle renforce les disparités sociales, notamment dans les domaines de l'éducation, de l'emploi ou de la citoyenneté numérique.

À cela s'ajoute la surcharge cognitive, amplifiée par la multiplication des contenus en ligne. Matoussi et Simonneaux (2009, p. 7) décrivent cette situation comme une difficulté croissante à hiérarchiser et à intégrer l'information dans un flux continu.

L'intégration des TIC appelle également une transformation des organisations, mais aussi des politiques publiques. Comme le rappelle Hémont et al. (2017, p. 1-4), il ne suffit pas d'adopter des outils numériques : il faut repenser les modes de gouvernance, les modalités de coopération et les conditions de travail dans une logique plus collaborative et inclusive. Ce changement implique une évolution des mentalités et des pratiques, tant dans les institutions que dans les entreprises.

Pour Boullier (2022, p. 133-134), il est crucial de veiller à la diversité des contenus diffusés en ligne, face aux logiques d'uniformisation induites par les grandes plateformes numériques. L'absence de représentations culturelles variées constitue un risque de concentration du pouvoir symbolique et d'effacement des savoirs alternatifs ou locaux.

Dans cette perspective, les TIC doivent être envisagées comme des leviers de développement durable. Leur usage ne doit pas se limiter à l'innovation technique,

mais intégrer des dimensions éthiques, sociales et politiques. Il est essentiel de promouvoir des politiques d'accompagnement numérique, de renforcer la régulation des données personnelles et d'encourager des pratiques respectueuses des diversités culturelles et sociales.

Un usage responsable et inclusif ne consiste pas à freiner la diffusion des technologies, mais à en maîtriser les effets. Il s'agit de tenir compte des contextes, des vulnérabilités et des objectifs collectifs, afin de garantir que ces outils restent au service de l'équité, de la participation citoyenne et de la cohésion sociale. C'est à cette condition que les TIC pourront réellement contribuer à des sociétés plus solidaires et plus résilientes face aux défis contemporains.



Nous avons exploré l'impact majeur des TIC sur nos sociétés, en mettant en lumière leur rôle central dans la transformation des modes de communication, des organisations et des comportements sociaux. Les TIC ont redéfini les relations humaines, les processus organisationnels et la diffusion de l'information, en facilitant l'accès à un flux constant de données et en accélérant les échanges à l'échelle mondiale. Cette évolution technologique a permis une démocratisation de l'information, tout en soulevant des défis significatifs en termes d'inclusion, de gestion des données et de régulation.

Bien que les TIC apportent des bénéfices indéniables pour le développement et la gestion des territoires, notamment touristiques, il est essentiel d'assurer leur utilisation dans une logique de durabilité et de cohésion sociale. Il devient crucial de garantir que ces technologies ne deviennent pas une source d'inégalités, mais un outil pour renforcer la participation citoyenne, l'inclusion sociale et la préservation des savoirs locaux. Dans ce contexte, leur rôle dans la transmission des savoirs devient un facteur déterminant pour le développement durable des territoires touristiques, permettant de concilier innovation et respect des spécificités culturelles et environnementales.

Conclusion partie 1

Cette première partie a permis de poser les fondements conceptuels nécessaires pour comprendre les liens qui se tissent entre tourisme, savoirs et technologies dans une perspective de durabilité. À travers l'analyse des mutations du tourisme contemporain, nous avons souligné l'émergence de modèles plus diversifiés, ancrés dans les territoires, et soucieux des équilibres environnementaux, sociaux et culturels.

Les savoirs, qu'ils soient scientifiques, techniques ou issus de traditions locales, apparaissent comme des ressources clés pour accompagner ces transformations. En particulier, les savoirs ethnobotaniques, porteurs d'une relation étroite entre l'humain et le végétal, incarnent une forme de connaissance précieuse, mais menacée par l'uniformisation des modes de vie. Leur reconnaissance et leur transmission soulèvent des enjeux centraux, tant pour la préservation de la diversité culturelle que pour l'émergence de pratiques plus respectueuses des écosystèmes.

Les TIC, enfin, ont été envisagées comme des outils de médiation capables de rendre ces savoirs plus accessibles, plus visibles et plus partagés. Mais leur intégration dans les dynamiques territoriales suppose une approche éthique, inclusive et attentive aux spécificités locales.

C'est à partir de ces éléments que se pose la problématique centrale de ce mémoire : Comment les TIC peuvent-elles contribuer à la transmission des savoirs, facteur de développement durable des territoires touristiques ?

Cette question se justifie pleinement dans un contexte où les enjeux de durabilité exigent de revaloriser des formes de savoirs souvent peu visibles, et d'explorer de nouvelles modalités de diffusion. L'accessibilité, l'innovation et l'engagement local deviennent alors des leviers à interroger.

La deuxième partie du mémoire poursuivra cette réflexion en étudiant plus précisément les modalités par lesquelles les TIC participent à la construction de territoires touristiques durables, en facilitant la circulation des savoirs, en enrichissant les expériences et en soutenant les dynamiques collectives.

**PARTIE 2 - Technologies de l'information et transmission
des savoirs : levier pour le développement durable des
territoires touristiques**

Introduction partie 2 :

Les transformations numériques modifient en profondeur la façon dont les savoirs sont produits, partagés et transmis. Dans ce contexte, les TIC jouent un rôle central. Elles facilitent l'accès à l'information, favorisent les échanges de connaissances et soutiennent l'innovation dans de nombreux domaines.

Dans le secteur du tourisme, et plus particulièrement dans les territoires touristiques, leur rôle dépasse désormais les fonctions classiques de communication ou de gestion. Les TIC deviennent de véritables leviers d'action au service du développement durable. Elles contribuent à mieux valoriser les ressources locales, à impliquer les acteurs du territoire, et à diffuser plus largement les savoirs liés à l'environnement, aux pratiques responsables et à l'ancrage local.

Cette seconde partie s'intéresse à la manière dont les TIC participent à la transmission des savoirs au service du développement durable des territoires touristiques. Elle s'organise autour de trois hypothèses principales : le rôle des TIC dans l'accessibilité et la diffusion élargie de l'information ; leur potentiel à soutenir l'innovation territoriale ; et leur capacité à stimuler l'engagement des acteurs locaux.

L'objectif est de mieux comprendre comment ces technologies peuvent accompagner une transition vers un tourisme plus équitable, inclusif et durable, ancré dans les réalités sociales, culturelles et environnementales des territoires.

Chapitre 1 - TIC entre transmission et accessibilité des savoirs.

À l'ère du numérique, les TIC occupent une place croissante dans les pratiques d'accès, de circulation et de partage de l'information. L'information est désormais disponible en ligne, sous des formes multiples, accessibles en tout temps et en tout lieu, ce qui transforme les usages et les attentes des individus.

Dans ce contexte, il devient pertinent d'interroger le rôle que jouent les TIC dans la transmission des savoirs. En modifiant les supports, les formats et les dynamiques d'accès, ces technologies semblent avoir un impact sur la manière dont les connaissances sont diffusées, appropriées et partagées par les usagers. Ces évolutions appellent une analyse approfondie des mécanismes en jeu et des enjeux associés.

Ce chapitre propose d'examiner l'hypothèse selon laquelle les TIC facilitent la transmission et l'accessibilité aux savoirs. Il s'agira d'analyser successivement l'élargissement de l'accès à l'information permis par le numérique, le rôle actif des usagers dans la circulation des contenus, les défis liés à l'accessibilité numérique, ainsi que la place des institutions dans l'accompagnement de ces transformations.

1.1 - TIC comme catalyseur d'un accès élargi à l'information

La diffusion massive des supports numériques a ouvert la voie à un accès direct à des ressources pédagogiques, scientifiques et culturelles. Matoussi et Simonneaux (2009, p. 2) soulignent que les hypermédias et Internet sont devenus des sources d'information essentielles pour les élèves, les enseignants, mais aussi pour le grand public. Ces outils facilitent la recherche documentaire, encouragent l'autoformation et permettent aux usagers de naviguer de manière autonome à travers une large palette de contenus.

Le Conseil national du numérique (CNNum) dans son rapport de 2021³², insiste sur l'efficacité des TIC dans la recherche ciblée d'informations. Les moteurs de recherche, les filtres thématiques et les bases de données permettent de croiser rapidement les sources, d'accéder à des documents précis, et de construire une compréhension plus fine des sujets abordés. Cette capacité d'exploration transforme la posture des utilisateurs, qui deviennent des acteurs impliqués dans leur propre apprentissage.

Les TIC ne se contentent pas d'élargir l'éventail des contenus disponibles. Elles donnent accès à une information internationale, croisée et multiculturelle. Le web constitue un réseau mondial interconnecté, qui permet de consulter des contenus issus de différentes cultures et disciplines. Cet accès favorise l'enrichissement personnel, l'ouverture intellectuelle et la confrontation d'idées, dans un contexte de mondialisation des savoirs (*Ibid.*).

L'élargissement de l'accès concerne aussi des publics jusqu'alors éloignés des circuits classiques de la connaissance. Les TIC jouent un rôle essentiel dans la réduction des inégalités géographiques en matière d'accès à la formation et à la documentation. Les outils numériques offrent à ces publics des ressources éducatives autrefois inaccessibles (Baron 2000, p. 14).

Par ailleurs, les TIC permettent une grande flexibilité dans les parcours d'apprentissage. Matoussi et Simonneaux (2009, p. 3) rappellent que l'accès libre aux contenus numériques permet à chacun d'apprendre à son rythme, de choisir les formats adaptés à ses besoins, et de revenir autant de fois que nécessaire sur un même sujet.

Les TIC représentent donc un levier puissant de démocratisation de l'information. Elles offrent un accès élargi, rapide et souvent gratuit à une diversité de savoirs, tout en permettant une plus grande autonomie dans l'apprentissage. Elles intègrent

³² Op. cit. note 29 page 33

progressivement de nouveaux publics dans les dynamiques éducatives et renforcent les possibilités d'inclusion, en particulier dans les contextes ruraux.

En rendant l'information plus accessible et plus riche, les TIC ont modifié en profondeur la relation entre l'individu et le savoir. Ce changement ne s'arrête pas à la consultation de contenus : il se prolonge dans des pratiques actives de transmission. Dans la section suivante, nous verrons comment les usagers s'impliquent dans la circulation des savoirs, notamment à travers les outils numériques qui favorisent leur diffusion et leur appropriation collective.

1.2 - Rôle actif des usagers dans la circulation des savoirs

Les TIC ne modifient pas seulement les conditions d'accès aux savoirs. Elles transforment aussi la place des individus dans leur circulation. Loin d'être de simples récepteurs d'informations, les usagers jouent aujourd'hui un rôle actif dans la transmission et la valorisation des contenus, notamment via les outils numériques. Comme le précise le CNNum³³, ils peuvent relayer, commenter, adapter et partager des connaissances, contribuant ainsi à leur diffusion dans des espaces plus larges et diversifiés.

Cette dynamique repose sur l'implication croissante des utilisateurs dans la mise en visibilité des savoirs. Grâce aux réseaux sociaux, aux blogs, aux forums ou encore aux vidéos en ligne, chacun peut participer à la médiation des contenus : reformuler des idées complexes, les contextualiser ou les rendre plus accessibles à d'autres publics. Il ne s'agit pas de produire de nouvelles connaissances au sens académique, mais de favoriser leur appropriation collective. Par exemple, publier une vidéo explicative, rédiger un tutoriel ou tenir un blog thématique permet de faire circuler des savoirs parfois peu visibles dans les circuits classiques.

³³ Op. cit. note 29 page 33

Cette participation active est aussi favorisée par la création de communautés numériques organisées autour d'intérêts communs, de territoires ou de projets spécifiques. Dans ces espaces collaboratifs, les savoirs circulent sous des formes variées, et chacun peut y contribuer selon ses expériences ou ses compétences. Ce mode de partage encourage le dialogue, la mise en lien d'idées, et parfois même la confrontation d'opinions, enrichissant ainsi la compréhension collective des sujets.

De plus, les usages numériques liés à la transmission des savoirs permettent de développer des compétences transversales comme la capacité à synthétiser une information, à argumenter ou à coconstruire des contenus. Le CNNum souligne l'importance de ces environnements participatifs dans la démocratisation de l'accès aux savoirs, notamment lorsqu'ils valorisent des formes d'apprentissage collaboratif³⁴.

Les TIC offrent ainsi des outils et des espaces propices à une diffusion plus horizontale des savoirs, où les rôles traditionnels d'émetteur et de récepteur s'entrecroisent. Chacun peut être tour à tour diffuseur, interprète ou relai, contribuant à rendre l'information plus vivante, plus compréhensible et plus proche des réalités quotidiennes (Casteigts 2002, p. 3-4).

Toutefois, cette implication croissante des usagers dans la diffusion de l'information soulève de nouveaux enjeux. Si les TIC multiplient les points d'accès aux savoirs, elles posent aussi des questions sur la qualité, la fiabilité et la clarté des contenus en ligne. C'est ce que nous allons explorer dans la prochaine section, consacrée à l'accessibilité numérique.

³⁴ Op. cit. note 29 page 33

1.3 - Accessibilité numérique

L'essor des TIC a ouvert un accès inédit à l'information via Internet, les plateformes numériques et les supports connectés. Cette accessibilité constitue aujourd'hui un levier central de transmission des savoirs. Toutefois, la simple disponibilité des contenus ne garantit ni leur compréhension ni leur appropriation. L'accessibilité numérique implique des enjeux liés à la qualité des informations, aux compétences des usagers, et aux inégalités d'accès aux outils.

La surcharge informationnelle est l'un des freins majeurs. Matoussi et Simonneaux (2009, p. 3) soulignent que la profusion de documents numériques, complique la hiérarchisation des contenus. Présentés de manière morcelée, sans structuration pédagogique, ces supports peinent à guider les utilisateurs dans l'apprentissage. Cette surcharge cognitive altère la capacité à organiser et assimiler les connaissances.

La qualité des contenus disponibles en ligne est également très variable. Nombre de documents ne sont pas conçus dans une perspective éducative rigoureuse : absence de cohérence, manque de clarté ou sources imprécises limitent leur valeur pour un usage pédagogique. Le CNNum, dans son rapport de 2021, insiste sur le fait que l'accès à l'information ne suffit pas ; c'est sa lisibilité et sa pertinence qui conditionnent sa transformation en savoir³⁵.

Par ailleurs, l'économie de l'attention représente un autre obstacle. Les réseaux sociaux, via les notifications et les contenus courts, encouragent une consommation fragmentée de l'information. Le CNNum³⁶ alerte sur l'impact de ces logiques commerciales, qui captent l'attention mais nuisent à la concentration et à l'engagement intellectuel durable.

³⁵ Op. cit. note 29 page 33

³⁶ *Ibid.*

L'accessibilité numérique est également freinée par des inégalités persistantes. Proulx et Couture montrent que des écarts importants subsistent selon les territoires, les conditions économiques et les niveaux de formation³⁷. Ces disparités concernent à la fois l'équipement, la qualité de la connexion et les compétences numériques. Elles contribuent à une exclusion numérique durable pour les publics les plus vulnérables.

Ainsi, comme le rappelle le CNNum³⁸, l'accès aux savoirs en ligne repose sur des compétences spécifiques : lecture numérique, évaluation critique des sources, croisement des points de vue. Sans accompagnement, les usagers risquent de se perdre dans une masse de contenus peu exploitables.

Dans ce contexte, l'éducation aux médias et à l'information s'impose comme un levier stratégique. Elle permet de développer l'autonomie informationnelle, d'encourager une lecture critique et de former des citoyens capables de produire et de partager des contenus responsables. Le CNNum³⁹ appelle à intégrer cette éducation dès l'école, à travers des démarches actives et collaboratives.

L'accessibilité numérique n'est pas acquise. Elle dépend de la qualité des contenus, de la formation des usagers, et de l'organisation des environnements numériques. Ces constats appellent un engagement des institutions éducatives et culturelles, chargées non seulement d'offrir des contenus, mais aussi de structurer l'accès, d'accompagner les apprentissages et de garantir la fiabilité des ressources.

1.4 - Rôle des institutions dans la transmission des savoirs

Les institutions éducatives et culturelles jouent un rôle fondamental dans la structuration, la diffusion et la validation des savoirs à l'ère numérique. Il s'agit

³⁷ Op. cit. note 28 page 32

³⁸ Op. cit. note 29 page 33

³⁹ *Ibid.*

notamment des établissements scolaires, des centres de formation, des musées, des bibliothèques et des associations locales, qui jouent un rôle clé dans la structuration des connaissances à l'échelle des territoires. Elles ne se contentent pas de rendre l'information accessible ; elles accompagnent les usagers dans leur appropriation critique, en les formant à des usages réfléchis et responsables des TIC (Baron 2000, p. 17-18).

Le CNNum⁴⁰ souligne que la compréhension des environnements numériques nécessite des compétences spécifiques. Les institutions scolaires ont pour mission de transmettre des savoirs info-documentaires, tels que la recherche, la sélection, l'évaluation et l'organisation de l'information. Ces compétences sont essentielles pour permettre aux individus de transformer l'information disponible en savoirs structurés.

Les institutions proposent également des dispositifs pédagogiques adaptés au numérique. Ils reposent sur des méthodes actives : débats, analyses critiques, travaux collaboratifs ou participation à des projets numériques. Le CNNum⁴¹ insiste sur l'importance de ces formats, qui favorisent la confrontation des idées et la construction collective du savoir.

Dans les territoires touristiques, les institutions peuvent également jouer un rôle dans la valorisation des savoirs locaux. Des programmes portés par des universités, centres de formation ou associations utilisent les TIC pour numériser des savoirs traditionnels et les rendre accessibles. Ce travail de médiation permet de documenter, transmettre et préserver les ressources culturelles locales (Casteigts 2002, p. 6).

⁴⁰ Op. cit. note 29 page 33

⁴¹ *Ibid.*

Le CNNum⁴² met en avant l'importance des partenariats entre établissements éducatifs, associations, collectivités et institutions culturelles. Ces collaborations permettent de mutualiser les ressources, de croiser les compétences et de créer des plateformes de diffusion des savoirs accessibles à tous.

Enfin, les institutions remplissent un rôle de régulation. Elles contribuent à la lutte contre les fausses informations en proposant des contenus fiables, validés et scientifiquement fondés. Elles offrent aux usagers des repères clairs et des outils pour évaluer la qualité des sources, garantissant ainsi un usage éclairé des TIC.



Les analyses développées dans ce chapitre confirment que les TIC facilitent la transmission et l'accessibilité des savoirs. Elles offrent des outils variés permettant un accès rapide, large et diversifié à l'information, tout en donnant aux usagers un rôle actif dans la circulation des contenus.

Pour confirmer cette hypothèse sur un terrain touristique, plusieurs éléments doivent être observés. Il convient d'abord de vérifier si les outils numériques sont bien présents, accessibles, et utilisés par les différents publics. L'existence de sites internet, d'applications mobiles, de QR codes ou de plateformes locales doit être associée à une réelle appropriation par les usagers, qu'ils soient visiteurs ou habitants.

L'analyse de terrain doit également porter sur les usages réels de ces outils : les types d'informations consultées, les modalités d'exploration des contenus, ou encore l'usage de ces technologies pour mieux comprendre l'histoire, la culture ou l'environnement du territoire. Ces observations permettront de déterminer dans quelle mesure les TIC favorisent la découverte et l'apprentissage des savoirs locaux.

⁴² Op. cit. note 29 page 33

Il est aussi essentiel d'évaluer l'impact concret de ces technologies en comparant, lorsque cela est possible, leur efficacité avec celle des moyens plus traditionnels, comme les visites guidées ou les brochures imprimées. Les retours d'expérience recueillis auprès des utilisateurs permettront de comprendre si les TIC facilitent réellement l'appropriation des savoirs.

Enfin, un point clé concerne l'inclusion. Il est nécessaire d'examiner si les TIC permettent à des publics éloignés, géographiquement ou socialement, d'accéder à des savoirs qu'ils n'auraient pas pu découvrir autrement.

Cette première étape a permis d'établir que les TIC jouent un rôle essentiel dans l'ouverture à l'information et dans l'implication des usagers dans les dynamiques d'apprentissage. Il convient désormais d'examiner une autre dimension clé : le potentiel des TIC comme leviers d'innovation au service d'un tourisme plus durable et plus cohérent à l'échelle des territoires.

Chapitre 2 - TIC comme levier d'innovation pour un tourisme durable

Dans un contexte où les territoires touristiques doivent concilier attractivité, équilibre économique et préservation des ressources, les TIC occupent une place croissante dans les dynamiques locales. L'intégration d'outils numériques tels que les sites web, les applications mobiles, les plateformes collaboratives ou les systèmes de gestion des flux marque une évolution notable dans la manière dont les territoires se racontent, s'organisent et se développent.

Ces technologies numériques sont de plus en plus mobilisées pour répondre aux enjeux contemporains du tourisme. Elles permettent de renouveler les formes de valorisation, d'élargir l'accès à l'information, de renforcer les échanges entre les acteurs locaux et d'accompagner certaines transformations dans la gestion des ressources et des publics. En parallèle, des initiatives émergent pour encourager une implication plus forte des habitants dans les projets touristiques ou pour diffuser des pratiques plus responsables auprès des visiteurs.

Ce chapitre se propose d'analyser dans quelle mesure les TIC peuvent être considérées comme un levier d'innovation au service d'un développement touristique durable. Il s'agit d'étudier comment ces outils transforment les pratiques de promotion, soutiennent la transition vers un tourisme plus respectueux des ressources, facilitent la coopération entre les acteurs du territoire et accompagnent une gestion plus raisonnée des espaces et des usages.

2.1 - Valorisation numérique des territoires

Les TIC ont profondément transformé les pratiques de promotion touristique. Là où les supports imprimés comme les brochures ou cartes postales jouaient autrefois un rôle central, ce sont désormais les plateformes numériques qui assurent la visibilité des territoires. Cette transition marque une rupture dans la manière de représenter, de raconter et de faire exister une destination.

Comme le souligne Torrente (2009, p. 135), la carte postale contribuait à construire un récit visuel d'un lieu. Aujourd'hui, ce rôle est assuré par les sites web, les réseaux sociaux, les blogs ou encore les bases de données en ligne. Ces outils permettent de diffuser une grande diversité de contenus (images, vidéos, témoignages) et de proposer des expériences immersives comme les visites virtuelles ou les applications géolocalisées. Ils offrent ainsi un premier contact riche et interactif avec le territoire.

Les TIC élargissent aussi la portée de la communication touristique, elles structurent l'information et influencent la manière dont les internautes découvrent une destination, grâce aux moteurs de recherche et aux logiques algorithmiques. La qualité de la présence en ligne devient donc un enjeu central pour attirer et retenir l'attention des visiteurs.

En parallèle, les TIC facilitent la coordination entre les professionnels (Casteigts 2002, p. 5). Dans des territoires souvent marqués par une grande diversité d'acteurs, les outils collaboratifs (messageries, plateformes partagées, intranets) permettent d'unifier les efforts, de mutualiser les informations et de construire une offre plus cohérente. L'étude menée sur les Châteaux de la Loire illustre bien cet effet de structuration numérique d'un territoire (Piriou, Violier et Ducroquet 2017, p. 23).

En modernisant la communication, en facilitant la coopération entre les acteurs et en impliquant davantage les populations, les TIC apparaissent comme un véritable levier d'innovation pour les territoires touristiques. Elles rendent les destinations plus visibles, plus collaboratives et plus attractives.

Dans la suite de ce chapitre, nous verrons comment ces outils numériques, au-delà de la promotion, participent à la transition vers un tourisme plus durable, en accompagnant les territoires dans une gestion responsable de leurs ressources et de leurs flux.

2.2 - TIC au service d'un tourisme durable

En mettant en valeur les ressources locales, en sensibilisant les visiteurs et en facilitant la gestion des flux, les TIC aident les territoires à concilier attractivité, qualité de l'expérience et préservation des écosystèmes. Les outils numériques permettent d'accroître la visibilité des initiatives locales et des offres situées en dehors des circuits touristiques traditionnels. En élargissant l'accès à ces alternatives, les TIC contribuent à faire découvrir des territoires souvent peu valorisés par les canaux classiques.

Les TIC jouent également un rôle important dans la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Le CNNum⁴³ souligne leur capacité à diffuser des contenus pédagogiques attractifs, comme des vidéos explicatives, des infographies ou des récits immersifs. Ces formats facilitent la compréhension des enjeux écologiques tout en enrichissant l'expérience touristique.

En parallèle, les TIC améliorent la gestion des flux de visiteurs, un enjeu essentiel pour préserver les sites sensibles. Grâce à des outils comme la géolocalisation, les systèmes de réservation ou l'analyse de fréquentation, les territoires peuvent anticiper les pics d'affluence et mieux répartir les flux sur l'ensemble de leur offre touristique. Certaines applications mobiles, comme Affluences⁴⁴, permettent aux visiteurs de consulter en temps réel le niveau de fréquentation de sites culturels ou patrimoniaux, les aidant ainsi à planifier leur visite en dehors des périodes de forte affluence. Ce type de dispositif, soutenu par le ministère de la Culture en France, contribue à limiter la surfréquentation, à améliorer l'expérience touristique et à préserver les espaces les plus fragiles.

Ces outils ont la capacité d'intégrer des conseils pratiques liés à l'écoresponsabilité, tels que la promotion de la mobilité douce, la gestion des déchets ou le respect de

⁴³ Op. cit. note 29 page 33

⁴⁴ Affluences, <https://affluences.com/?lang=fr>, consulté le 12 février 2025.

la faune et de la flore. En cela, ils peuvent renforcer l'implication des visiteurs dans la protection des milieux qu'ils découvrent.

Pour conclure, les TIC ne se limitent pas à promouvoir des offres touristiques ; elles contribuent activement à faire évoluer les comportements et les modes de gestion vers plus de durabilité. En valorisant les territoires, en éduquant les publics et en optimisant les flux, elles répondent aux défis contemporains d'un tourisme plus équilibré et inclusif.

Dans la suite de ce chapitre, nous verrons comment ces technologies renforcent la cohérence territoriale en facilitant la collaboration entre les acteurs et en soutenant des démarches stratégiques à l'échelle locale.

2.3 – TIC comme outil de cohérence territoriale

Les TIC jouent un rôle déterminant dans le renforcement de la cohérence territoriale. En facilitant les échanges entre les acteurs locaux, en soutenant la circulation de l'information et en favorisant une organisation collective des actions, elles permettent aux territoires touristiques de construire une vision partagée de leur développement.

Certaines initiatives montrent comment des territoires ont réussi à structurer une stratégie commune grâce aux outils numériques. C'est le cas de l'association des Châteaux de la Loire, où différents sites ont utilisé des plateformes collaboratives pour mutualiser leurs efforts de communication, coordonner leurs services en ligne et créer une image harmonisée du territoire (Piriou, Violier et Ducroquet 2017). Cette dynamique a renforcé leur visibilité auprès des visiteurs tout en simplifiant l'accès à l'offre touristique.

Les TIC favorisent aussi la participation des acteurs dans des projets collectifs. Les plateformes numériques peuvent être utilisées comme des espaces de dialogue entre élus, professionnels et habitants, permettant une gestion partagée des enjeux touristiques. Ces environnements interactifs soutiennent la circulation des idées, la

prise de décision collective et le développement de solutions adaptées aux réalités locales.

Par ailleurs, la diffusion d'informations structurées via des sites web ou des applications contribue à faire émerger une identité territoriale claire et cohérente. Hémont et al. (2017, p. 1) parlent d'«architexture » organisationnelle, pour désigner la façon dont les contenus numériques sont utilisés et organisé au sein d'une structure.

Les bases de données territoriales renforcent également cette cohérence. Casteigts (2002, p. 5) souligne que les décisions peuvent être prises de manière plus concertée et plus réactive, en tenant compte des dynamiques réelles du terrain.

Enfin, dans des espaces géographiquement vastes, les TIC permettent de maintenir une continuité des actions et de renforcer le lien entre les acteurs. En soutenant des dispositifs de communication partagée et des outils collaboratifs, elles contribuent à la cohésion sociale autour d'objectifs communs.

Pour conclure, les TIC participent activement à structurer les territoires touristiques, à renforcer les coopérations et à organiser les démarches de manière plus fluide et cohérente. Mais cette organisation ne peut être pleinement durable que si elle s'accompagne d'une attention particulière portée aux ressources locales, à leur usage et à leur préservation.

La section suivante s'intéressera donc au rôle que peuvent jouer les technologies numériques dans la gestion raisonnée de ces ressources et dans la promotion de pratiques touristiques plus respectueuses des équilibres territoriaux.

2.4 - Préservation des ressources locales par les TIC

La préservation des ressources locales, qu'elles soient naturelles, sociales ou culturelles, représente un enjeu central pour assurer un développement touristique durable. Dans cette dynamique, les TIC offrent des moyens concrets pour mieux

gérer ces ressources, en renforçant la concertation entre les acteurs, en rendant les informations accessibles (*Ibid.*, p. 6).

Les TIC permettent tout d'abord de valoriser les ressources locales sans nécessairement les exposer à une pression excessive. Grâce à des sites web, des applications mobiles ou des cartes numériques, les territoires peuvent faire découvrir leurs spécificités de manière pédagogique et attractive. Ces supports donnent à voir la diversité des milieux, des traditions et des modes de vie tout en incitant à leur respect. Les contenus numériques sont des supports efficaces pour sensibiliser. Des vidéos, des récits interactifs ou des modules éducatifs permettent de transmettre des messages sur les enjeux environnementaux de façon claire et engageante. En encourageant une meilleure compréhension des lieux visités, les TIC peuvent ainsi inciter à des comportements plus respectueux et durables.

Les outils numériques jouent également un rôle clé dans la gestion collective de ces ressources. En facilitant la participation des habitants, des professionnels et des collectivités, ils soutiennent la mise en place de démarches partagées. Le CNNum dans son rapport de 2021⁴⁵ insiste sur l'importance des projets contributifs pour croiser les savoirs d'acteurs variés et coconstruire des solutions adaptées aux réalités locales. Par exemple, les plateformes collaboratives et les cartes participatives permettent de documenter les usages, de suivre les évolutions et d'ajuster les pratiques.

Ces outils facilitent aussi l'accès à des données utiles pour la gestion des espaces fragiles. Les bases de données et les systèmes d'information géographique centralisent des informations sur les milieux naturels, les activités touristiques ou les pressions exercées par la fréquentation. Casteigts (*Ibid.*, p. 4) souligne que ces ressources numériques peuvent appuyer la prise de décisions stratégiques en matière d'aménagement, de protection ou de régulation.

⁴⁵ Op. cit. note 29 page 33

Les TIC permettent en parallèle d'anticiper et de mieux répartir les flux touristiques. À travers la géolocalisation, la réservation en ligne ou les alertes de fréquentation, les visiteurs peuvent être orientés vers des créneaux moins chargés ou des itinéraires alternatifs. Cela permet de limiter la concentration excessive sur certains sites et de réduire les impacts négatifs sur les milieux sensibles. Ces outils peuvent aussi intégrer des conseils pratiques liés à l'écoresponsabilité, tels que le respect des zones protégées, la mobilité douce ou la gestion des déchets. Ils ont la capacité de renforcer l'implication des visiteurs dans la préservation des lieux qu'ils découvrent.

Ainsi, les technologies numériques ne servent pas uniquement à promouvoir les territoires. Elles participent aussi activement à la préservation des ressources locales, en favorisant l'implication collective, la régulation des pratiques et la diffusion de connaissances utiles.



Les analyses menées dans ce chapitre confirment que les TIC peuvent jouer un rôle déterminant dans l'innovation touristique. Elles permettent de moderniser les modes de communication, d'élargir la visibilité des offres territoriales, de faciliter la coordination et de soutenir des pratiques plus respectueuses de l'environnement.

Pour confirmer cette hypothèse sur un terrain touristique, plusieurs éléments doivent être observés. Il faut d'abord étudier l'utilisation réelle des outils numériques par les acteurs locaux pour valoriser leur territoire. Il est important de voir si ces outils permettent de promouvoir les offres touristiques de manière interactive et adaptée aux spécificités locales.

Un autre point essentiel concerne l'implication des habitants dans les dynamiques touristiques. Il est nécessaire d'évaluer si des dispositifs participatifs sont mis en place pour intégrer les contributions locales dans l'offre touristique. Les TIC doivent aussi être observées dans leur capacité à rendre les pratiques touristiques plus durables. Cela passe par l'analyse des outils de gestion des flux, de réservation ou

de géolocalisation, qui permettent de limiter la pression sur les sites sensibles et d'orienter les visiteurs vers des pratiques plus responsables.

Enfin, il est essentiel de s'assurer que ces outils numériques s'inscrivent dans une stratégie territoriale globale. Cela suppose de vérifier leur cohérence avec les objectifs locaux de développement durable.

En résumé, les TIC deviennent des leviers d'innovation lorsqu'elles sont conçues comme des outils au service du territoire et intégrées à une vision durable.

Chapitre 3 - TIC et engagement des acteurs locaux pour un tourisme durable

Le développement d'un tourisme durable repose largement sur l'implication active des acteurs qui vivent et travaillent au sein des territoires. Pour qu'une démarche de durabilité prenne forme et s'inscrive dans la durée, il est essentiel que les habitants, les élus, les associations, les professionnels et les structures locales puissent se mobiliser autour d'objectifs partagés, adaptés aux réalités du terrain. Cet engagement ne peut se limiter à une simple consultation ponctuelle ; il suppose une participation réelle, continue, et structurée des parties prenantes dans la définition, la mise en œuvre et le suivi des projets touristiques.

Dans ce contexte, les TIC apportent des outils qui peuvent transformer les modalités d'implication locale. En facilitant les échanges d'informations, en soutenant la concertation, et en ouvrant de nouveaux espaces d'expression, elles contribuent à faire évoluer les dynamiques de gouvernance vers plus de dialogue et de collaboration. Le numérique, utilisé dans une logique territoriale, peut ainsi renforcer les liens entre les différents acteurs et favoriser la construction de projets plus ancrés dans les besoins et les attentes locales.

Ce chapitre s'intéresse à la manière dont les TIC peuvent soutenir cette dynamique d'engagement. Il examine d'abord leur rôle dans l'amélioration de la coordination entre les acteurs du territoire. Il explore ensuite comment elles contribuent à diffuser les connaissances, à sensibiliser les publics et à construire une culture partagée autour des enjeux du tourisme durable. Il s'agira enfin d'analyser la façon dont les plateformes numériques favorisent la participation locale et permettent de valoriser les ressources territoriales dans une perspective de durabilité.

3.1 - TIC et coordination des acteurs locaux

Dans un territoire engagé dans une démarche de tourisme durable, la coopération entre les différents acteurs est indispensable⁴⁶. Élus, professionnels du tourisme, associations, habitants ou agents publics doivent pouvoir construire ensemble des projets cohérents et adaptés aux réalités locales. Pour cela, il est nécessaire de fluidifier les échanges, d'assurer une bonne circulation des informations et de faciliter l'organisation collective. Les TIC offrent des outils concrets pour répondre à ces besoins. En centralisant les informations utiles et en facilitant leur accès, ces outils améliorent la compréhension mutuelle, réduisent les erreurs de coordination et accélèrent les prises de décision. Ils soutiennent également une répartition claire des rôles et des responsabilités.

Bernoux⁴⁷ souligne que la compréhension d'un territoire passe par l'analyse des relations entre ses acteurs. Les TIC rendent ces relations plus visibles et plus faciles à organiser. Elles permettent de suivre l'avancement des projets en temps réel, d'identifier les points de blocage et de partager les ressources nécessaires à leur résolution.

Les outils numériques sont aussi utiles pour structurer des réseaux de savoirs locaux. En documentant et en diffusant des connaissances sur le territoire, ils soutiennent une gestion collective plus transparente. Ces dispositifs permettent à chacun d'accéder à la même information, ce qui renforce la confiance et facilite la mise en œuvre d'actions partagées (*Ibid.*, p. 1).

En résumé, les TIC renforcent la capacité des acteurs à travailler ensemble, malgré leurs différences de statut, de fonction ou de localisation. Elles soutiennent des formes de gouvernance ouvertes et coopératives, qui sont au cœur des démarches de développement durable.

⁴⁶ Op. cit. note 31 page 37

⁴⁷ *Ibid.*

Pour autant, la coordination ne suffit pas à garantir l'engagement des acteurs sur le long terme. Il est aussi nécessaire de créer une culture commune, fondée sur la diffusion d'informations claires, accessibles et mobilisatrices. C'est le rôle que peuvent jouer les TIC en matière de sensibilisation et de partage, comme nous allons le voir dans la prochaine section.

3.2 - Diffusion, information et culture partagée grâce aux TIC

Les TIC jouent un rôle essentiel dans la diffusion des connaissances et la sensibilisation aux enjeux du tourisme durable. Grâce à leur capacité à toucher un large public, elles permettent de relayer des informations, de valoriser des initiatives locales et de faire émerger une culture commune autour du développement durable à l'échelle d'un territoire.

Baron (2000, p. 13) parle de "nouvelle vague technologique" pour désigner l'ampleur de la diffusion des TIC dans tous les domaines de la société, y compris dans le tourisme. Ces outils tels que : les sites internet, les réseaux sociaux, les blogs, les newsletters et les applications mobiles rendent possible une communication directe, rapide et interactive entre les acteurs du territoire et leurs publics. Par exemple, une commune ou un office de tourisme peut utiliser ces canaux pour valoriser des pratiques écoresponsables, annoncer des événements locaux ou partager des contenus éducatifs sur la faune, la flore ou les usages du territoire.

Selon Stiegler (2015)⁴⁸, les plateformes numériques pourraient devenir des espaces de contribution et de réflexion collective, à condition de repenser leur fonctionnement. Conçues dans une logique contributive, elles permettraient aux citoyens, professionnels et élus de partager idées, projets et attentes, favorisant

⁴⁸ Stiegler, 2015, Numérique, éducation et cosmopolitisme, Revue Cités, n°63, pages 18-19, consulté le 12 février 2025.

ainsi l'émergence d'une intelligence collective et renforçant le lien avec les territoires.

Casteigts (2002, p. 5) souligne, quant à lui, que les TIC favorisent la mise en commun des connaissances dans ce qu'il appelle les « réseaux territoriaux de savoirs ». En centralisant les données sur les ressources disponibles, les usages du territoire ou les impacts du tourisme, ces outils permettent une meilleure compréhension des enjeux locaux. Des bases de données partagées ou des plateformes collaboratives peuvent ainsi servir de support pour construire un diagnostic partagé et orienter les décisions collectives.

Le CNNum⁴⁹ rappelle cependant que l'efficacité de ces outils dépend en grande partie du niveau de compétences numériques des usagers. Il est donc essentiel de développer une culture numérique locale, qui dépasse l'usage technique des outils pour inclure la capacité à évaluer l'information, à l'interpréter, à la commenter, et à la réutiliser de manière critique. Une telle culture permettrait aux citoyens de participer de façon active et constructive à la vie numérique du territoire, en s'impliquant dans des débats publics, en valorisant des initiatives locales ou en contribuant à des projets collaboratifs.

En facilitant la circulation des idées, en rendant visibles des initiatives durables et en créant des espaces d'expression partagée, les TIC renforcent l'engagement des acteurs dans une dynamique de territoire. Elles ne se contentent pas d'informer : elles structurent les échanges et nourrissent une culture commune autour des enjeux environnementaux, sociaux et économiques. Toutefois, pour que ces outils tiennent pleinement leur promesse, leur appropriation doit être accompagnée. Formation, médiation numérique et accessibilité sont autant de conditions indispensables à leur bon usage.

⁴⁹ Op. cit. note 29 page 33

Renforcer cette culture partagée est une étape clé, mais elle ne prend tout son sens que si les usagers peuvent également s'impliquer concrètement dans les projets.

3.3 - Plateformes numériques comme espaces de participation locale

Bien plus que de simples outils techniques, les plateformes numériques, deviennent des espaces d'expression, de dialogue et de contribution collective, accessibles à l'ensemble des parties prenantes d'un territoire.

Le CNNum⁵⁰ souligne que ces dispositifs permettent d'instaurer une gouvernance plus ouverte, où la délibération et le débat prennent une place essentielle. Grâce à des forums en ligne, des espaces collaboratifs ou des outils de consultation publique, les habitants, les professionnels du tourisme, les élus ou les associations peuvent suivre les projets, y réagir et faire entendre leur point de vue. Cette logique de participation horizontale rompt avec les schémas traditionnels de décision descendante.

Cette dynamique rejoint la notion de « territoires de projet » développée par Bernoux⁵¹. Ce dernier, insiste sur la nécessité de dépasser les découpages administratifs pour rassembler des acteurs autour d'objectifs communs. Dans cette perspective, les TIC permettent de créer des liens entre les différents profils du territoire, qu'ils soient institutionnels, économiques ou citoyens, et de construire des initiatives partagées, mieux ancrées dans les réalités locales.

Les plateformes numériques permettent aussi de prendre en compte des dimensions subjectives du territoire. Les émotions, les ressentis, les expériences vécues par les habitants peuvent y être exprimés librement. Ces éléments, enrichissent les diagnostics et aident à mieux cerner les attentes des populations locales. L'analyse

⁵⁰ Op. cit. note 29 page 33

⁵¹ *Ibid.*

des commentaires, des avis en ligne ou des contributions spontanées donne un éclairage précieux sur les perceptions collectives du développement touristique.

Ainsi, les plateformes numériques jouent un rôle déterminant dans la construction d'un système plus participatif. Elles favorisent une prise de parole élargie, stimulent l'engagement citoyen et permettent d'imaginer ensemble des formes de développement plus adaptées aux besoins du territoire.

En renforçant la participation des habitants et des acteurs locaux, les TIC ne contribuent pas seulement à améliorer les projets ; elles renforcent aussi le lien social et la capacité collective à agir. Dans la suite de ce chapitre, nous verrons comment ces outils peuvent également être mobilisés pour valoriser les ressources locales et encourager l'engagement des communautés autour d'un tourisme durable.

3.4 - Valorisation du tourisme durable et engagement local par les TIC

Les TIC offrent aux territoires des moyens concrets pour renforcer leur engagement dans une dynamique de tourisme durable. En facilitant la mise en lien entre les habitants, les acteurs économiques et les visiteurs, elles contribuent à valoriser les ressources locales et à soutenir une économie plus équitable et ancrée dans le territoire.

Les plateformes numériques permettent aux producteurs, artisans ou associations locales de faire connaître leurs initiatives et de proposer directement leurs offres au public. En réduisant les intermédiaires, elles favorisent des circuits courts et des retombées économiques plus directes pour les communautés locales. Sites de vente en ligne, annuaires collaboratifs, applications mobiles ou réseaux sociaux deviennent ainsi des vitrines efficaces pour les savoir-faire, les produits et les expériences ancrés dans le territoire.

Les TIC jouent aussi un rôle important dans l'expérience des visiteurs. Grâce à des supports numériques variés tels que : des applications mobiles, des visites guidées

interactives, des contenus géolocalisés, les touristes peuvent découvrir les richesses du territoire de manière autonome, tout en étant sensibilisés aux enjeux environnementaux ou sociaux. Ces dispositifs permettent d'informer sur les bonnes pratiques, de transmettre des connaissances sur les ressources locales, et d'encourager un comportement plus respectueux des lieux visités.

Les habitants sont également au cœur de cette dynamique. En partageant leurs recommandations, en participant à des projets numériques collectifs ou en relayant des initiatives locales via les réseaux sociaux, ils deviennent des relais actifs du territoire. Cette implication renforce non seulement leur attachement au lieu, mais aussi leur rôle dans la construction d'un tourisme plus responsable et authentique.

Les outils numériques peuvent aussi contribuer à la gestion raisonnée des ressources et des flux touristiques. La collecte de données, les systèmes de géolocalisation ou les tableaux de bord partagés permettent de mieux suivre la fréquentation, d'identifier les tensions sur les milieux naturels et d'ajuster les pratiques en conséquence. En diffusant des conseils sur la mobilité douce, le respect des espaces naturels ou la gestion des déchets, les TIC participent à la sensibilisation et à la responsabilisation des visiteurs.

Cependant, pour que ces outils soient réellement au service d'un tourisme durable, ils doivent être accessibles à l'ensemble des acteurs et intégrés à une stratégie territoriale cohérente (Chamard et Schlenker 2018, p. 50). L'accès aux équipements numériques, la maîtrise des usages et la disponibilité de contenus adaptés restent des conditions nécessaires. La fracture numérique, en particulier dans les zones rurales, peut limiter l'impact de ces technologies si des efforts de formation et d'accompagnement ne sont pas engagés.

Les TIC ne peuvent pas être considérées comme des solutions techniques indépendantes des contextes. Elles doivent s'inscrire dans des démarches portées par les acteurs locaux, nourries d'un dialogue territorial, et orientées vers des objectifs de durabilité. C'est dans cette logique d'action collective, centrée sur les spécificités et les ressources du territoire, que les outils numériques prennent tout leur sens.



L'analyse développée dans ce chapitre met en lumière le rôle que peuvent jouer les TIC dans le renforcement de l'engagement local en faveur du tourisme durable. Pour confirmer cette hypothèse sur un terrain d'étude, il est nécessaire d'observer comment ces outils numériques sont intégrés dans les dynamiques locales de gouvernance, de diffusion de l'information et de participation citoyenne. L'usage des TIC ne peut être réduit à une simple modernisation des pratiques ; il s'agit de comprendre s'ils permettent réellement de créer des synergies entre acteurs, de faire émerger une culture partagée autour des enjeux territoriaux et de faciliter l'action collective.

Il convient notamment d'évaluer si les outils numériques favorisent la coordination entre les parties prenantes, qu'il s'agisse d'élus, d'habitants, de professionnels ou d'associations. Leur capacité à soutenir des échanges fluides, à rendre accessibles des informations partagées et à appuyer la construction de décisions collectives est un indicateur important. Il faut également porter attention à l'accessibilité réelle de ces technologies pour tous les acteurs, en tenant compte des écarts d'équipement, de compétences numériques ou de localisation. L'accompagnement dans l'usage des outils, ainsi que la clarté des interfaces proposées, influencent directement la qualité de la participation.

Enfin, il est essentiel d'analyser si les TIC soutiennent concrètement la participation des habitants dans les projets de tourisme durable. Cela implique de vérifier si les plateformes numériques sont utilisées pour diffuser des contenus éducatifs, partager des initiatives locales ou encore recueillir les contributions citoyennes. Il s'agira également d'observer dans quelle mesure ces outils participent à la valorisation des ressources locales, en facilitant leur mise en visibilité et leur appropriation par les communautés. Une observation attentive de ces différents aspects permettra de confirmer si les TIC, au-delà de leur dimension technique, peuvent être mobilisées comme des instruments de médiation et de mobilisation pour une gestion touristique plus partagée, mieux ancrée dans les territoires et davantage tournée vers la durabilité.

Conclusion partie 2

Les analyses menées dans cette partie montrent que les TIC peuvent jouer un rôle structurant dans les dynamiques de développement durable des territoires touristiques. En facilitant la diffusion de l'information, en modernisant les formes de valorisation et en soutenant de nouvelles formes de collaboration, elles contribuent à transformer les pratiques et les modes d'organisation au sein des territoires.

Pour évaluer pleinement ces hypothèses sur le terrain, plusieurs aspects doivent être observés. Il est d'abord essentiel de s'assurer que les outils numériques sont effectivement présents, accessibles et mobilisés de manière cohérente par les différents acteurs locaux. Il convient également d'analyser dans quelle mesure ces technologies favorisent une communication fluide entre les parties prenantes, une structuration des projets territoriaux et une gestion plus raisonnée des ressources et des flux touristiques.

Enfin, une attention particulière doit être portée à la participation des habitants et des usagers. L'utilisation des TIC ne peut être réduite à une simple dimension technique : elle doit s'inscrire dans une démarche inclusive, concertée et adaptée aux réalités locales. Ce n'est qu'à ces conditions que les technologies numériques pourront véritablement renforcer la capacité des territoires à concilier attractivité touristique, cohésion sociale et préservation de leurs ressources.

**PARTIE 3 - Les TIC au service de la transmission des
savoirs ethnobotaniques pour un tourisme durable en
Ariège**

Introduction partie 3

Ce mémoire s'intéresse à la manière dont les TIC peuvent contribuer à la transmission des savoirs ethnobotaniques dans une perspective de développement durable. Ces savoirs, liés à l'usage traditionnel des plantes médicinales et aromatiques, suscitent un intérêt croissant, à la croisée des enjeux environnementaux, culturels et touristiques.

L'objectif de cette recherche est d'explorer comment les outils numériques peuvent faciliter l'accès à ces connaissances, soutenir des formes de tourisme plus responsables, et renforcer l'implication des acteurs locaux dans la valorisation de leur territoire. Pour cela, trois hypothèses ont été formulées et organisées autour de trois axes : accessibilité, innovation touristique et participation locale.

L'ensemble du travail prend appui sur un territoire d'étude : le département de l'Ariège, choisi pour la richesse de ses savoirs liés aux plantes et la présence d'initiatives numériques en cours de développement.

Chapitre 1 – Savoirs locaux et dynamiques touristiques en Ariège : un terrain d'étude aux enjeux multiples

Étudier la transmission des savoirs liés aux plantes dans une perspective de développement durable suppose de s'appuyer sur un territoire où ces connaissances sont à la fois présentes, vivantes et valorisées. L'Ariège offre ce contexte particulier. Ce département se distingue non seulement par la richesse de ses milieux naturels, mais aussi par la diversité des initiatives locales qui associent usages des plantes, formation, agriculture paysanne et tourisme alternatif.

Ce chapitre propose d'explorer les principales caractéristiques de ce territoire afin d'en comprendre les atouts en lien avec la problématique. Il présentera tout d'abord les grandes lignes de son organisation géographique, démographique et économique, avant de s'intéresser plus précisément aux ressources ethnobotaniques, aux acteurs qui les font vivre, et aux perspectives qu'elles ouvrent dans le cadre d'un tourisme fondé sur la découverte des savoirs locaux.

1.1 - Territoire rural : caractéristiques géographiques, socio-économiques et touristiques

Située au cœur de la chaîne des Pyrénées, dans la région Occitanie, l'Ariège, département 09, se distingue par sa configuration, alternant vallées encaissées, plateaux agricoles, zones forestières et montagneuses. Le département s'étend sur une superficie de 4 890 km², ce qui en fait un territoire relativement vaste au regard de sa population.⁵²

⁵² Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-09>, consulté le 3 mars 2025.

La carte ci-dessous situe le département de l'Ariège (09) au sein du territoire national. Elle permet de visualiser sa position frontalière avec l'Espagne et l'Andorre.



Figure 9 : Localisation de l'Ariège en France⁵³

Avec environ 154 596 habitants en 2021⁵², soit une densité moyenne de 31,6 habitants au km², l'Ariège reste l'un des départements les moins densément peuplés de France métropolitaine. Ce faible peuplement reflète son caractère rural et contribue également à l'image d'un territoire préservé et naturel. Les principales villes du département sont Foix, la préfecture, qui compte environ 9 500 habitants, suivie de Pamiers qui compte environ 15 000 habitants et Saint-Girons, centre économique du Couserans.

L'Ariège présente une forte naturalité, avec plus de 50 % de sa surface couverte par des forêts, pelouses, landes et formations boisées naturelles. Elle abrite une biodiversité rare, concentrée dans le Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises,

⁵³ Régions, départements, France, <https://www.regions-departements-france.fr/departement-09.html>, consulté le 3 mars 2025.

qui s'étend sur 141 communes. Ce territoire accueille de nombreuses espèces protégées, comme le desman des Pyrénées et des habitats sensibles, tels que les tourbières ou les hêtraies-sapinières d'altitude. Cette richesse écologique justifie pleinement les efforts de conservation, notamment à travers le développement d'un tourisme de pleine nature, plus respectueux de l'environnement.⁵⁴

La carte ci-dessous présente le relief de l'Ariège, marqué par une alternance entre zones de plaine au nord et massifs montagneux au sud. Elle met en évidence la structure du territoire, essentielle pour comprendre l'isolement de certaines zones, la richesse écologique et l'organisation des activités humaines.

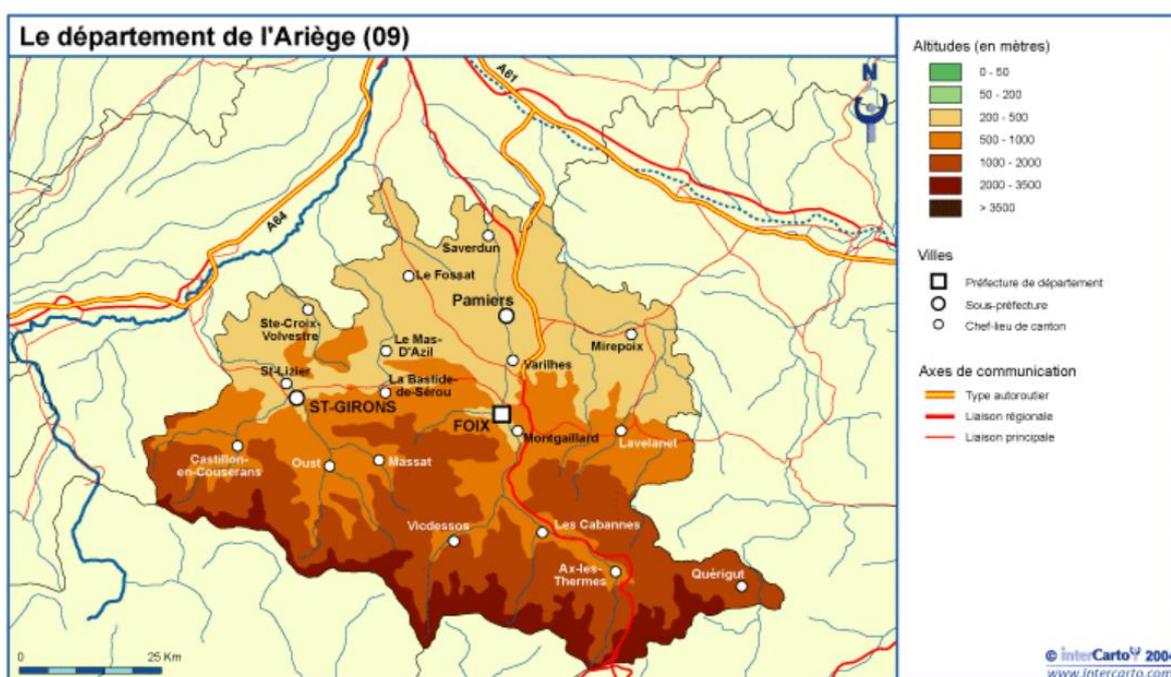


Figure 10 : Relief et structure géographique du département de l'Ariège⁵⁵

D'un point de vue climatique, l'Ariège connaît une forte variabilité spatiale. On y distingue trois grands étages bioclimatiques : collinéen, montagnard et alpin. Cette

⁵⁴ Op. cit. note 3 page 9

⁵⁵ Canal Monde, <https://tinyurl.com/3frd7n74>, consulté le 3 mars 2025.

diversité climatique favorise le développement d'une flore variée, propice aux usages ethnobotaniques traditionnels, notamment dans les vallées où les savoirs liés aux plantes médicinales et alimentaires perdurent.

Sur le plan économique, l'Ariège repose sur un tissu local diversifié. L'agriculture et l'élevage y sont toujours bien présents, notamment en moyenne montagne, où se développent les circuits courts et la valorisation des productions du terroir. L'artisanat, les services de proximité et l'agroalimentaire complètent cette économie ancrée dans les ressources locales. Ces dernières années, le tourisme de pleine nature s'impose comme un axe stratégique. En 2023, près de 2,14 millions de nuitées touristiques ont été enregistrées durant la seule période estivale, soit une hausse significative par rapport à 2019. L'offre touristique se concentre autour de la randonnée, de l'escalade, du thermalisme, du ski nordique et des découvertes naturalistes⁵⁶.

L'Ariège séduit par la richesse et la variété de ses paysages : des montagnes escarpées aux vallées boisées, en passant par les rivières et les prairies ouvertes. Ce cadre préservé, allié à des pratiques agricoles et artisanales profondément enracinées, forge une identité forte. Le territoire attire autant pour son calme que pour la diversité de ses richesses naturelles et culturelles.

Ce contexte géographique et socio-économique particulier, qui façonne l'identité rurale de l'Ariège, constitue un terreau fertile pour le développement de pratiques en lien étroit avec la nature. Parmi celles-ci, l'usage et la transmission des savoirs ethnobotaniques occupent une place centrale. Ces connaissances, profondément ancrées dans les relations entre les habitants et leur environnement végétal, témoignent d'un lien culturel fort avec le territoire.

⁵⁶ Ariège Pyrénées Tourisme, <https://tinyurl.com/54amt8t9>, consulté le 28 janvier 2025.

1.2 – Ressources ethnobotaniques : richesse culturelle et écologique

L'Ariège constitue un territoire propice au développement des plantes médicinales et aromatiques. Sa géographie, sa diversité de sols et d'expositions ainsi que la richesse de sa flore créent des conditions favorables à la cueillette et à la culture de nombreuses espèces végétales. Ces caractéristiques naturelles attirent des professionnels aux profils variés : cueilleurs, herboristes paysans, botanistes ou producteurs en agriculture biologique.⁵⁷

Les savoirs ethnobotaniques, c'est-à-dire les connaissances relatives aux usages traditionnels des plantes pour la santé, l'alimentation ou les soins, sont encore bien vivants dans le département. Leur transmission, longtemps assurée par voie familiale, s'est aujourd'hui élargie à un ensemble de pratiques locales mobilisant les connaissances de terrain et une relation étroite avec le vivant.⁵⁸

Ce savoir-faire s'exprime notamment par l'attention portée aux méthodes de cueillette, aux cycles végétaux et à la transformation douce des plantes. Ces pratiques intègrent une connaissance fine du moment optimal de récolte, des conditions de séchage ou de conservation, dans le but de préserver les propriétés des végétaux tout en limitant les impacts sur les écosystèmes.

Certaines espèces emblématiques illustrent cette richesse d'usage. L'arnica des montagnes⁵⁹, par exemple, est reconnue pour ses propriétés anti-inflammatoires et fait l'objet d'une cueillette encadrée. La gentiane jaune⁶⁰, utilisée dans la fabrication de boissons digestives, ou encore le sureau noir, transformé en sirops ou confitures,

⁵⁷ Garreta et Morisson, 2011, La cueillette des plantes sauvages en Pyrénées – Phase 1 : État des lieux. Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, <https://tinyurl.com/muura2yx>, consulté le 25 janvier 2025

⁵⁸ Associations des Naturalistes de l'Ariège, 2018, Nature d'Ariège Inofs n°89, https://ariegenature.fr/wp-content/uploads/2018/07/BL89_web.pdf, consulté le 25 février 2025.

⁵⁹ Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, <https://tinyurl.com/2r42bf49>, consulté le 12 janvier 2025.

⁶⁰ Cambecèdes et al., 2018, Vers un plan de gestion durable de la gentiane jaune dans les Pyrénées, <https://tinyurl.com/2w5p4a4k>, consulté le 12 janvier 2025.

témoignent d'un ancrage culturel profond. D'autres plantes comme la reine-des-prés, le millepertuis ou la sarriette sont également valorisées pour leurs vertus médicinales, dans un souci constant de durabilité.

Loin d'être figées, ces pratiques évoluent et se transmettent au sein de la population. Elles s'inscrivent dans une dynamique locale vivante, marquée par une volonté de préservation des ressources et de réappropriation des savoirs. Cette vitalité ethnobotanique prépare le terrain pour des initiatives structurées, portées par des acteurs engagés dans la diffusion de ces connaissances.

1.3 – Acteurs locaux dans la transmission des savoirs ethnobotaniques

En Ariège, la transmission des savoirs liés aux plantes médicinales et aromatiques repose sur un tissu d'acteurs engagés.

Les herboristes paysans jouent un rôle central. Ils cultivent, cueillent et transforment les plantes selon des méthodes artisanales, souvent en agriculture biologique. Leurs produits, tels que, les tisanes, les baumes, les huiles essentielles, témoignent d'une expertise fine sur la flore locale. Beaucoup organisent à des ateliers ou des formations, contribuant à la diffusion directe de leurs savoirs.

Des collectifs structurants, tels que le Syndicat des Simples⁶¹ ou Nature & Progrès Ariège⁶², rassemblent ces professionnels autour de valeurs communes. Ils garantissent des pratiques respectueuses des écosystèmes, favorisent les échanges d'expériences et assurent un cadre éthique à l'herboristerie contemporaine.

Les associations environnementales et pédagogiques comme l'ANA-CEN Ariège⁶³, proposent, quant à elles, des actions de sensibilisation à destination du grand

⁶¹ Syndicat des Simples, <https://www.syndicat-simples.org/presentation-du-syndicat/>, consulté le 12 janvier 2025.

⁶² Nature et Progrès Ariège, <https://natureetprogres09.fr/lassociation/>, consulté le 12 janvier 2025.

⁶³ Ana Conservatoire d'espaces naturels Ariège, <https://ariegenature.fr/>, consulté le 12 janvier 2025.

public : balades botaniques, stages de reconnaissance et de transformation des plantes, animations dans les écoles ou les foires locales.

Les collectivités locales jouent également un rôle facilitateur. Certaines communes mettent à disposition des terrains pour des projets autour des plantes, tandis que d'autres intègrent les savoirs ethnobotaniques dans leur politique de développement durable ou dans la promotion du territoire.

Enfin, des outils numériques viennent compléter ces dispositifs. Le projet Smart'Flore, développé par Tela Botanica en partenariat avec l'ANA-CEN Ariège et l'URCPIE Occitanie, propose des sentiers botaniques numériques accessibles via une application mobile. Ces parcours interactifs permettent une découverte autonome et ludique de la flore locale.



Figure 11 : Fonctionnement de l'outil Smart'Flore⁶⁴

⁶⁴ ANA-CEN Ariège, <https://tinyurl.com/22562f83>, consulté le 12 janvier 2025.

Ce dispositif s'appuie sur la lecture de QR codes disposés le long des sentiers, renvoyant à des fiches collaboratives hébergées sur la plateforme Smart'Flore. L'utilisateur accède à des informations botaniques détaillées, rédigées en collaboration avec des experts, des bénévoles et des structures locales. Cette approche pédagogique et participative favorise la transmission des savoirs ethnobotaniques tout en s'inscrivant dans une dynamique de valorisation numérique du territoire, nous y reviendrons plus en détail dans le chapitre suivant.

En conjuguant tradition, pédagogie et innovation, ces acteurs locaux assurent la vitalité et la visibilité des savoirs ethnobotaniques ariégeois. Cette dynamique constitue une base fertile pour des formes de tourisme durable, valorisant la nature et le lien au territoire.

1.4 – Opportunités d'un tourisme durable fondé sur les savoirs locaux en Ariège

L'Ariège, avec sa nature préservée et la richesse de ses savoirs traditionnels, offre un cadre idéal pour développer un tourisme durable, respectueux de l'environnement et des cultures locales. Ce modèle répond à une attente croissante de visiteurs en quête d'expériences immersives et porteuses de sens.

Les balades ethnobotaniques, souvent guidées par des spécialistes, permettent aux visiteurs de découvrir la flore locale tout en se familiarisant avec les usages populaires des plantes. Ces sorties proposent un contact direct avec le vivant et favorisent une approche sensible du territoire⁶⁵.

Des ateliers pratiques complètent cette offre : fabrication de tisanes, distillation d'huiles essentielles, reconnaissance de plantes comestibles. Ces expériences

⁶⁵ Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises, <https://www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/events/>, consulté le 12 janvier 2025.

participatives renforcent l'apprentissage et la mémorisation, tout en valorisant le travail artisanal local.

Certains hébergements engagés, comme Source Nature⁶⁶, intègrent pleinement ces dimensions : pratiques écologiques, alimentation locale, animations nature. L'hébergement devient ainsi un point d'entrée cohérent vers un tourisme responsable. Le Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises joue un rôle structurant dans cette démarche. Il fédère les initiatives locales, soutient les projets fondés sur les ressources du territoire et promeut des séjours nature incluant la découverte de savoirs traditionnels.

En structurant une offre touristique autour de ces ressources immatérielles, l'Ariège renforce son attractivité tout en préservant ses équilibres écologiques et en soutenant son tissu économique rural.



À travers ses paysages variés, ses plantes emblématiques et les connaissances qui y sont attachées, l'Ariège se révèle être bien plus qu'un simple espace rural : c'est un territoire, où s'expérimentent des formes de développement alternatives fondées sur l'écologie, la transmission et l'ancrage local. Les pratiques ethnobotaniques, encore très présentes dans les vallées et les piémonts, témoignent d'un lien étroit entre la nature, les habitants et les usages du quotidien.

Ce territoire, à la fois préservé, vivant et innovant, offre un terreau fertile pour repenser les rapports entre culture, environnement et activité humaine. Il démontre que la valorisation des savoirs locaux peut devenir un levier puissant pour structurer un tourisme durable, attentif aux ressources naturelles et au tissu social.

Dans ce contexte, les TIC apparaissent comme des outils de médiation capables d'élargir l'accès à ces savoirs, de soutenir leur diffusion, et de nourrir une nouvelle

⁶⁶ Source Nature, <https://source-nature.fr/>, consulté le 12 janvier 2025.

relation à l'environnement. Que ce soit à travers des applications de découverte, des supports pédagogiques numériques ou des plateformes collaboratives, ces technologies permettent de connecter les usagers à leur territoire, tout en modernisant les pratiques de transmission sans les dénaturer.

Ainsi, le choix de l'Ariège comme terrain d'étude s'impose naturellement. Ce département combine des enjeux écologiques, culturels et touristiques forts, et il accueille déjà des initiatives concrètes qui mêlent traditions végétales et innovation numérique. C'est dans cette optique que s'inscrit le chapitre suivant, qui vise à confronter les hypothèses formulées en amont aux réalités de terrain.

Chapitre 2 - TIC, ethnobotanique et développement durable : analyse du terrain ariégeois

Dans le cadre de la transition vers un tourisme plus respectueux des équilibres locaux, les TIC apparaissent comme des leviers importants. Elles transforment les façons d'apprendre, de transmettre et de partager les savoirs, en rendant l'information plus accessible, interactive et adaptée aux usages contemporains. En Ariège, territoire rural où les savoirs liés aux plantes médicinales et aromatiques sont encore bien vivants, la question se pose de savoir dans quelle mesure les TIC participent à cette transmission et comment elles peuvent en renforcer l'impact.

Ce chapitre confronte les hypothèses formulées dans la partie théorique aux réalités du terrain ariégeois. Il s'agit ici d'identifier, à partir des initiatives existantes et des éléments observables, les pratiques, les outils et les limites rencontrées localement. Trois hypothèses sont explorées successivement : le rôle des TIC dans l'amélioration de l'accessibilité aux savoirs ethnobotaniques en Ariège, leur potentiel en tant que vecteurs d'innovation pour un tourisme durable, et enfin leur capacité à renforcer l'engagement des acteurs locaux dans la transmission de ces savoirs.

2.1 - Hypothèse 1 : TIC et transmission des savoirs ethnobotaniques en Ariège

En Ariège, les TIC commencent à jouer un rôle dans la transmission des savoirs liés aux plantes médicinales et aromatiques. Plusieurs initiatives, bien que récentes et encore inégalement diffusées, montrent que le numérique peut être un outil intéressant pour mieux faire connaître ces savoirs au grand public comme aux curieux de passage.

L'un des exemples les plus visibles dans le département est le projet Smart'Flore. Il s'agit de sentiers botaniques numériques, développés par l'association Tela Botanica en lien avec l'ANA-CEN Ariège et l'URCPIE Occitanie. Ce projet repose sur une application mobile gratuite, qui permet d'explorer certaines promenades à Mirepoix, Pamiers ou Lavelanet, tout en découvrant les plantes présentes sur le parcours. À

chaque étape, l'utilisateur peut consulter une fiche illustrée qui présente le nom de la plante, son origine, ses caractéristiques, ses usages traditionnels, ou encore des anecdotes locales. L'objectif est de proposer une visite autonome et interactive qui associe marche en pleine nature et apprentissage. Ces parcours sont accessibles à tous, sans besoin de matériel spécifique autre qu'un téléphone portable.

Parmi les autres outils mobilisés, on peut citer des applications comme Pl@ntNet, qui a été développée par des chercheurs de l'INRAE. Elle permet d'identifier une plante à partir d'une photo, en comparant l'image avec une base de données collaborative. Elle est largement utilisée par les amateurs de botanique et peut servir de support lors de balades, pour reconnaître les plantes présentes dans la nature. Bien que l'outil ne soit pas spécifique à l'Ariège, il reste pertinent pour des usagers qui s'intéressent à la flore locale.

Certaines structures associatives ou certains producteurs du département proposent également des contenus numériques sur leurs sites Internet ou leurs réseaux sociaux, comme des fiches de plantes, des recettes, ou des vidéos de formation.

Ces différents outils, qu'ils soient consultables sur mobile ou sur ordinateur, ont des fonctions diverses. Certains sont conçus pour informer, d'autres pour former ou encourager la participation des usagers. Dans tous les cas, ils permettent d'élargir l'accès aux savoirs ethnobotaniques, et de toucher des publics qui ne sont pas toujours en lien avec les réseaux traditionnels de transmission.

Mais malgré ces exemples encourageants, plusieurs limites apparaissent sur le terrain. Tout d'abord, l'accès au numérique reste inégalement réparti dans le département. En raison de son relief et de sa ruralité, certaines zones de l'Ariège disposent encore d'une couverture Internet limitée, ce qui peut freiner l'usage d'applications ou de ressources en ligne. En parallèle, une partie de la population, notamment les personnes âgées ou isolées, n'a pas toujours les compétences nécessaires pour utiliser les outils numériques. Cela crée une forme d'exclusion numérique, qui réduit la portée des initiatives, surtout lorsqu'aucun accompagnement n'est proposé.

De plus, certains outils, bien que techniquement efficaces, sont encore peu connus du public. C'est le cas des sentiers Smart'Flore, qui ne sont pas toujours signalés sur place et qui souffrent d'un manque de communication locale. Cela limite leur visibilité, alors qu'ils pourraient constituer un support intéressant pour les habitants comme pour les touristes. Enfin, une partie des contenus disponibles en ligne manque parfois de lien avec le territoire. Ils présentent des plantes de manière générale, sans toujours faire référence à leur usage ou à leur présence spécifique en Ariège. Cela rend l'apprentissage moins concret pour les usagers.

Pour que les TIC puissent jouer pleinement leur rôle dans la transmission des savoirs ethnobotaniques, plusieurs améliorations peuvent être envisagées. Il serait utile de renforcer la signalétique autour des parcours numériques, en installant par exemple des panneaux explicatifs ou des QR codes visibles le long des chemins. Une meilleure communication autour de ces outils, que ce soit dans les offices de tourisme ou sur les réseaux sociaux, permettrait aussi d'attirer davantage d'utilisateurs. Il serait également intéressant de produire des contenus plus ancrés localement, en associant des herboristes, des associations ou des habitants à la création de vidéos, de fiches ou de podcasts sur les usages des plantes en Ariège. Enfin, des ateliers numériques, organisés dans les maisons de services au public ou les médiathèques, pourraient aider les personnes peu à l'aise avec le numérique à découvrir ces outils et à les utiliser de manière autonome.

Ces recommandations, issues de l'observation des initiatives existantes, permettent de mieux comprendre ce que les TIC apportent aujourd'hui à la transmission des savoirs en Ariège, et comment leur potentiel pourrait être renforcé. Mais la question de l'innovation ne s'arrête pas à l'accessibilité. Le numérique peut aussi transformer les pratiques touristiques et ouvrir la voie à des formes nouvelles d'exploration du territoire. C'est ce que nous allons explorer dans la prochaine section.

2.2 – Hypothèse 2 : TIC comme levier d’innovation pour un tourisme durable en Ariège

En Ariège, les TIC ne se limitent pas à la diffusion des savoirs. Elles peuvent aussi transformer les pratiques touristiques et devenir un véritable levier d’innovation. Grâce aux outils numériques, il est possible de proposer des expériences de visite plus personnalisées, plus immersives, et mieux adaptées aux enjeux du développement durable.

L’un des premiers apports des TIC concerne la capacité à organiser des parcours touristiques respectueux de l’environnement. Dans un territoire où les déplacements peuvent être longs et les lieux de visite parfois éloignés, les technologies numériques permettent de mieux planifier les itinéraires, d’éviter les surfréquentations et de répartir les flux de visiteurs sur plusieurs sites. Certaines applications proposent déjà des cartes interactives, des idées de balades en pleine nature ou des suggestions de visites autour de la flore locale. Cela permet aux touristes de découvrir des lieux moins connus, en lien avec les savoirs ethnobotaniques, tout en limitant la pression sur les zones sensibles.

Les TIC facilitent également l’adaptation des contenus touristiques aux attentes du public. Grâce aux outils numériques, on peut proposer des visites en autonomie, sans guide physique, mais avec un accompagnement pédagogique. C’est le cas des sentiers Smart’Flore, mais aussi d’autres projets qui utilisent les QR codes, les podcasts ou les applications mobiles pour donner des explications sur les plantes, les paysages ou les pratiques traditionnelles. Ce type de dispositif répond à une demande croissante pour des expériences plus libres, où chacun peut découvrir à son rythme, selon ses centres d’intérêt, et sans contrainte d’horaire.

Certaines structures en Ariège commencent à exploiter ces formats pour valoriser les ressources locales. Par exemple, le Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises a mis en place plusieurs actions pour sensibiliser les visiteurs à la biodiversité, en intégrant des contenus numériques à ses supports de communication. Des cartes en ligne, des documents téléchargeables ou encore des vidéos pédagogiques permettent de mieux comprendre les enjeux liés aux milieux

naturels, et de découvrir les plantes utilisées dans la médecine traditionnelle ou la cuisine locale. Cela participe à construire un tourisme plus éducatif et plus conscient de son impact sur l'environnement.

Le numérique peut aussi renforcer les liens entre les différents acteurs du territoire. Des plateformes collaboratives, des annuaires en ligne ou des forums locaux permettent aux producteurs, aux associations et aux structures touristiques de se connecter, d'échanger des informations, ou de construire ensemble des offres combinées. Par exemple, un herboriste peut proposer un atelier de transformation des plantes, en partenariat avec un hébergement rural ou une maison de la nature. Ces collaborations sont facilitées par les outils numériques, qui jouent alors un rôle de mise en réseau.

Mais malgré ces opportunités, certaines limites doivent être prises en compte. Les initiatives numériques restent souvent isolées, portées par des acteurs motivés mais peu coordonnés entre eux. Il n'existe pas encore de stratégie numérique à l'échelle départementale spécifiquement dédiée au tourisme durable ou à la valorisation des savoirs locaux. Cela freine le développement d'une offre cohérente, facilement repérable et accessible pour les visiteurs.

De plus, certaines structures touristiques ne disposent pas des moyens humains ou techniques pour produire des contenus numériques de qualité. Enfin, l'accompagnement des usagers reste limité : beaucoup de visiteurs ne savent pas toujours comment accéder aux ressources en ligne, ou ne sont pas informés de leur existence.

Pour renforcer le rôle des TIC dans l'innovation touristique, plusieurs pistes peuvent être envisagées. Il serait pertinent de mettre en place une plateforme numérique départementale, qui recense les initiatives liées aux plantes, aux savoirs locaux et aux activités durables. Cette plateforme pourrait inclure des cartes interactives, des calendriers d'événements, des contenus pédagogiques, et permettre à chaque acteur de valoriser ses actions. Il serait aussi intéressant de proposer des formations simples aux acteurs touristiques pour les aider à intégrer le numérique dans leurs pratiques quotidiennes : création de fiches, gestion de réseaux sociaux, tournage

de vidéos, etc. Enfin, l'État, les collectivités ou les organismes touristiques pourraient soutenir la production de contenus en lien avec les savoirs ethnobotaniques, en finançant des projets collaboratifs ou en diffusant des outils déjà existants comme Smart'Flore.

En conclusion, les TIC offrent des possibilités importantes pour faire évoluer le tourisme vers un modèle plus durable et plus participatif. Elles permettent d'innover dans la manière de découvrir un territoire, de renforcer l'ancrage local des activités et de sensibiliser les visiteurs à la richesse des savoirs végétaux. Cependant, pour que ce potentiel se concrétise pleinement, il faut structurer les actions, accompagner les acteurs et rendre les outils plus visibles. La prochaine section se penchera sur un autre aspect tout aussi essentiel : la manière dont les TIC peuvent encourager la participation des habitants et renforcer leur implication dans la transmission des savoirs locaux.

2.3 - Hypothèse 3 : TIC et engagement des acteurs locaux en Ariège

En Ariège, la transition vers un tourisme plus durable ne peut se faire sans l'implication active des acteurs locaux. Ces derniers, herboristes, producteurs, associations, collectivités, structures touristiques, sont les premiers à porter les savoirs liés aux plantes, à les faire vivre dans leurs pratiques quotidiennes, et à proposer des expériences ancrées dans le territoire. Les TIC peuvent jouer un rôle important pour soutenir leur engagement, renforcer leur visibilité et faciliter leur mise en réseau.

Tout d'abord, les TIC permettent aux acteurs locaux de mieux faire connaître leurs activités. De nombreux herboristes et structures associatives utilisent des sites Internet, des blogs ou des réseaux sociaux pour présenter leurs productions, annoncer des événements, ou expliquer leurs méthodes de travail. Cette visibilité en ligne est essentielle pour toucher un public plus large, au-delà des circuits traditionnels. Par exemple, une herboriste peut partager des photos de ses cultures, des recettes à base de plantes, ou encore les étapes de fabrication de ses tisanes.

Ces contenus permettent non seulement de valoriser son savoir-faire, mais aussi de sensibiliser les internautes à des pratiques plus respectueuses de l'environnement.

Ensuite, les TIC facilitent la communication entre les différents acteurs du territoire. Des outils simples, comme les newsletters, les groupes de discussion ou les plateformes de partage de documents, permettent de mieux coordonner les actions. Il devient plus facile de mutualiser des ressources, d'organiser des événements communs ou de monter des projets collectifs. Dans un département comme l'Ariège, où les distances et l'isolement géographique peuvent compliquer les échanges, ces outils numériques représentent un véritable appui logistique.

Les technologies numériques encouragent aussi l'innovation dans la manière de transmettre les savoirs. Certains acteurs locaux proposent des ateliers en ligne, des vidéos explicatives ou des webinaires autour des plantes médicinales. Ces formats permettent d'élargir leur audience, de répondre à des demandes spécifiques, et de toucher des publics qui ne pourraient pas se déplacer. Ces nouvelles formes de médiation ne remplacent pas le contact direct avec la nature, mais elles peuvent compléter l'offre locale et créer de nouveaux liens entre les habitants, les professionnels et les visiteurs.

Par ailleurs, les TIC permettent aux citoyens eux-mêmes de participer à la valorisation des savoirs locaux. Certaines plateformes collaboratives, comme Tela Botanica, proposent à chacun de documenter les plantes de son territoire, de partager des observations, ou de participer à la création de sentiers botaniques numériques. En Ariège, plusieurs sentiers Smart'Flore ont ainsi été réalisés avec la participation des habitants, des associations et des institutions. Ces projets favorisent l'appropriation collective des savoirs, tout en créant des outils accessibles à tous.

Cependant, malgré ces avancées, certaines limites subsistent. Tous les acteurs locaux ne maîtrisent pas les outils numériques de la même manière. Certains manquent de temps, de compétences techniques ou de matériel pour produire des contenus ou gérer une présence en ligne. De plus, les initiatives restent parfois dispersées, sans coordination d'ensemble. Il peut être difficile pour un visiteur ou

un habitant de trouver une information claire et centralisée sur l'ensemble des actions locales liées à l'ethnobotanique ou au tourisme durable.

Pour renforcer l'implication des acteurs locaux à travers les TIC, plusieurs pistes peuvent être proposées. Il serait utile d'organiser des temps de formation à l'usage des outils numériques, adaptés aux besoins des petits producteurs, artisans ou animateurs. Ces formations pourraient porter sur la création de contenus simples (photos, textes, vidéos), la gestion des réseaux sociaux, ou encore l'animation de communautés en ligne. Il serait aussi pertinent de créer un espace numérique commun à l'échelle du département, où chaque acteur pourrait présenter ses actions, ses produits, ou ses événements. Cet outil permettrait de renforcer la lisibilité de l'offre locale et de favoriser les coopérations.

Enfin, l'implication des collectivités est essentielle pour soutenir ces démarches. Elles peuvent mettre à disposition des ressources, accompagner les projets, ou encore valoriser les bonnes pratiques sur leurs propres supports numériques. En facilitant l'accès aux TIC pour tous les acteurs, et en structurant leur mise en réseau, elles contribuent à renforcer une dynamique territoriale cohérente, tournée vers l'autonomie, la durabilité et la transmission.

En conclusion, les TIC représentent un outil précieux pour renforcer l'engagement des acteurs locaux dans une logique de tourisme durable. Elles permettent à chacun de participer à la valorisation des savoirs ethnobotaniques, de mieux communiquer, et de s'inscrire dans des projets collectifs. Mais pour que cette participation soit effective et durable, elle doit être accompagnée, coordonnée, et soutenue sur le long terme. C'est en créant les conditions d'une appropriation locale du numérique que le territoire pourra pleinement tirer parti de ces outils.



L'analyse menée dans ce chapitre montre que les TIC, bien qu'encore inégalement déployées en Ariège, offrent un potentiel réel pour favoriser la transmission des savoirs ethnobotaniques. Les initiatives existantes, comme les sentiers Smart'Flore ou l'usage d'applications d'identification botanique, témoignent de la volonté de

plusieurs acteurs de mobiliser le numérique pour élargir l'accès aux connaissances, proposer des expériences de visite innovantes et renforcer les dynamiques locales de coopération.

Cependant, des freins subsistent. Ils concernent autant les difficultés d'accès au numérique dans certaines zones rurales que le manque de coordination entre les initiatives ou la faible visibilité de certains outils. Ces limites soulignent la nécessité d'un accompagnement plus structuré : en matière de formation, de communication et de mise en réseau. Des recommandations concrètes ont été formulées en ce sens, afin de soutenir les acteurs du territoire dans leur appropriation des outils numériques et de favoriser un ancrage local des savoirs transmis.

Ainsi, ce chapitre confirme l'intérêt d'un usage raisonné et adapté des TIC dans le contexte du tourisme durable en Ariège. Il ouvre la voie à une réflexion plus large sur les conditions à réunir pour que le numérique serve réellement l'inclusion, la valorisation des ressources locales, et la participation active des habitants comme des visiteurs. Le chapitre suivant proposera une synthèse de ces constats, ainsi que des recommandations concrètes pour renforcer le rôle des TIC dans la transmission des savoirs en Ariège.

Chapitre 3 – Méthodologie probatoire : outils et protocole d’analyse

Le chapitre précédent a permis d’explorer en détail le territoire de l’Ariège pour mieux comprendre les enjeux liés à la transmission des savoirs ethnobotaniques. Il est maintenant temps de voir comment ces hypothèses peuvent être testées sur le terrain.

Ce chapitre présente d’abord la méthode retenue pour chaque hypothèse, en précisant les outils utilisés pour observer les pratiques locales et les initiatives en lien avec le numérique. Dans un second temps, il expose les premiers résultats issus des observations menées en Ariège, en mettant en lumière les usages concrets des technologies dans la valorisation des savoirs liés aux plantes. Enfin, une dernière partie revient sur les limites rencontrées au cours de cette démarche exploratoire. Elle souligne les obstacles, les ajustements réalisés en cours de route, et propose des pistes d’amélioration en vue d’un approfondissement futur, notamment dans le cadre d’un travail de master 2.

3.1 – Méthodes de recherche envisagées pour tester les hypothèses

Ce mémoire repose sur trois hypothèses principales, formulées à partir d’une analyse théorique. Pour chacune d’elles, des méthodes de recherche ont été envisagées afin de les confronter à la réalité du terrain ariégeois. Cette partie présente les outils retenus et leur lien avec les objectifs de la recherche.

La première hypothèse suppose que les TIC facilitent la transmission et l’accessibilité des savoirs ethnobotaniques. Pour l’explorer, il était prévu de réaliser une enquête par questionnaire, destinée aux habitants, aux visiteurs et aux usagers de sentiers ou de jardins ethnobotaniques. Ce questionnaire, présenté en annexe A, p.102, a pour but d’évaluer la notoriété des outils existants, leur utilisation effective, les supports privilégiés, mais aussi les freins rencontrés, notamment en lien avec la couverture numérique ou la lisibilité des contenus. En complément, une cartographie des dispositifs numériques accessibles sur le territoire (applications,

sentiers interactifs, supports en ligne) viserait à objectiver leur répartition géographique, à repérer les zones sous-équipées et à analyser leur adéquation avec les spécificités locales. Ces deux approches combinées devraient permettre de mieux comprendre si les outils numériques en place contribuent réellement à élargir l'accès aux savoirs ethnobotaniques pour un public varié.

La deuxième hypothèse pose que les TIC peuvent être un levier d'innovation pour un tourisme plus durable. Pour la tester, il est envisagé de mener des enquêtes qualitatives auprès de visiteurs fréquentant des lieux intégrant des outils numériques, tels que les sentiers SmartFlore ou certains hébergements écoresponsables. L'objectif est de recueillir leurs impressions sur l'usage du numérique dans la découverte du territoire, et d'évaluer dans quelle mesure ces outils influencent leurs choix, leurs comportements et leur perception de l'environnement.

La troisième hypothèse s'intéresse au rôle des TIC dans l'implication des acteurs locaux dans la transmission des savoirs et la valorisation du territoire. Pour y répondre, une série d'entretiens semi-directifs doit être conduite auprès d'acteurs de terrain : herboristes, associations, producteurs, structures touristiques ou collectivités. Ces échanges visent à comprendre comment les professionnels s'approprient les outils numériques, quels usages ils en font, et quelles difficultés ils rencontrent. Le guide d'entretien figure en annexe B, p.105. En parallèle, une grille d'analyse thématique, présentée en annexe C, p.108, permettra de conduire une lecture transversale de l'ensemble des entretiens semi-directifs, afin d'identifier les principales thématiques abordées par les acteurs interrogés. Cette démarche vise à évaluer leur perception de l'ancrage territorial, la clarté des contenus numériques produits, ainsi que leur potentiel d'interaction ou de participation. L'objectif est de cerner les conditions dans lesquelles les acteurs locaux peuvent devenir des relais actifs de transmission grâce au numérique, et d'identifier les leviers pour les accompagner dans cette dynamique.

Ces différentes méthodes ont été pensées pour produire des données complémentaires, à la fois quantitatives et qualitatives. Elles permettent de croiser les points de vue des usagers avec les pratiques des acteurs, et d'analyser les outils existants sous plusieurs angles : accessibilité, contenus, usages, impacts. Bien que toutes ces méthodes n'aient pas pu être mises en œuvre dans le cadre de ce mémoire, elles constituent une base solide pour une recherche de terrain plus approfondie. Envisagée dans le cadre d'un mémoire de master 2, cette démarche permettrait de vérifier plus précisément l'effet des TIC sur la transmission des savoirs ethnobotaniques, et d'identifier les conditions à réunir pour renforcer leur impact à l'échelle d'un territoire rural comme l'Ariège.

3.2 – Premiers résultats d'observation du terrain ariègeois

L'observation de terrain réalisée en Ariège a permis une première analyse de l'usage réel des TIC dans la transmission des savoirs ethnobotaniques. En croisant les dynamiques repérées avec les préconisations émises dans la partie précédente, plusieurs constats émergent, mettant en évidence des écarts notables entre les intentions affichées et la réalité du terrain.

La première recommandation formulée concerne la visibilité des dispositifs numériques, notamment par une meilleure signalisation physique sur les sentiers ou dans les lieux touristiques. Sur ce point, l'observation révèle un décalage important : les outils comme Smart'Flore, bien qu'implantés localement, restent peu visibles. Les supports pédagogiques associés ne sont pas systématiquement valorisés sur place. Ce manque de repérage réduit fortement leur usage spontané, en particulier par les touristes de passage.

Une deuxième recommandation portait sur la création de contenus numériques ancrés localement, réalisés en lien avec les herboristes, les associations ou les habitants. Cette dimension reste encore largement sous-développée. La majorité des contenus observés en ligne sont soit très génériques, soit peu actualisés. Les exemples de vidéos, podcasts ou fiches contextualisées au territoire sont rares, alors qu'ils constitueraient un levier efficace pour renforcer l'appropriation locale et la

qualité pédagogique. Il semble ici nécessaire de soutenir la production collaborative de contenus, en accompagnant les acteurs dans leur mise en ligne et en valorisant les savoirs spécifiques à l'Ariège.

Concernant l'inclusion numérique, l'observation confirme que l'usage des TIC est encore très inégal selon les profils. Certaines structures, notamment dans les zones de montagne, ne disposent pas d'un accès Internet fiable ou ne maîtrisent pas les outils de communication en ligne. Cette situation crée une forme d'exclusion numérique, qui limite leur participation aux dynamiques territoriales. Les ateliers numériques en médiathèque ou en maisons de services publics ont été faiblement observés, et il semble nécessaire de les développer à l'échelle départementale, avec des formats adaptés aux besoins des petits acteurs.

Autre point souligné dans la partie précédente : l'absence d'une plateforme numérique départementale recensant les initiatives, événements et ressources autour des savoirs ethnobotaniques. Ce besoin a été confirmé sur le terrain. L'information est aujourd'hui dispersée entre différents sites, pages personnelles ou réseaux sociaux. Pour un visiteur comme pour un habitant, il est difficile d'avoir une vue d'ensemble claire et à jour. La création d'un portail unique, accessible, collaboratif et soutenu par les institutions, pourrait constituer une réponse simple et efficace à ce manque de lisibilité.

Enfin, les observations ont montré une mobilisation réelle des acteurs locaux, mais souvent freinée par le manque de temps, de compétences techniques ou de stratégie de communication. Des initiatives existent, portées par des personnes engagées, mais elles peinent à prendre de l'ampleur faute d'un accompagnement structuré. Il devient essentiel de proposer des formations courtes, ciblées sur la création de contenus simples (photos, vidéos, posts pédagogiques) et l'usage de plateformes collaboratives, pour valoriser les savoirs sans complexifier les outils.

En conclusion, l'analyse de terrain confirme la pertinence des préconisations formulées en amont, mais met en évidence une application encore partielle sur le territoire. Le potentiel des TIC est réel, mais sous-exploité. Pour renforcer leur impact, il est nécessaire de structurer les actions autour de trois axes prioritaires :

rendre les dispositifs visibles, produire des contenus de qualité ancrés localement, et accompagner les acteurs dans leur appropriation du numérique. Ces recommandations constituent une base de travail concrète pour les collectivités, les structures touristiques et les réseaux associatifs souhaitant faire des savoirs ethnobotaniques un levier de développement durable en Ariège.

3.3 – Limites et précautions d’une enquête de terrain en Ariège

La mise en œuvre d’une enquête de terrain visant à tester l’impact des TIC sur la transmission des savoirs ethnobotaniques en Ariège suppose un certain nombre de précautions. Si les méthodes proposées dans la première sous-partie apparaissent pertinentes, leur application concrète doit tenir compte des spécificités du territoire, des contraintes de temps et de l’approche exploratoire adoptée dans ce mémoire.

La première limite tient au contexte géographique et démographique du département. L’Ariège est un territoire rural, vaste et peu densément peuplé. Certaines zones de montagne sont difficilement accessibles, et la dispersion de l’habitat peut compliquer la diffusion de questionnaires ou l’organisation d’entretiens. Il est donc essentiel de cibler les lieux d’enquête de manière stratégique (marchés, événements locaux, structures relais), afin de rencontrer un public diversifié. La logistique des déplacements représente également un enjeu à anticiper, en particulier en dehors des grands axes.

Une autre contrainte importante concerne le niveau d’appropriation du numérique, aussi bien par les publics que par les acteurs locaux. Certaines personnes, notamment âgées ou peu familiarisées avec les technologies, peuvent être peu enclines à utiliser des plateformes en ligne ou à répondre à un questionnaire numérique. Pour cette raison, il est pertinent de prévoir des formats alternatifs (papier, entretiens en face-à-face, accompagnement associatif).

La fiabilité des données recueillies constitue également un point de vigilance. Dans le cas d’une enquête auto-administrée, il est difficile de s’assurer de la sincérité ou de la compréhension des réponses. Les participants peuvent être influencés par une

forme de désirabilité sociale, notamment sur leur usage réel du numérique. Pour cette raison, il est recommandé de croiser les méthodes (questionnaire, entretiens, observation).

Par ailleurs, l'accès à l'information sur les dispositifs numériques en place représente un frein méthodologique non négligeable. Tous les projets ne sont pas bien référencés en ligne, certains contenus sont inactifs ou obsolètes, et la documentation reste parfois difficile à obtenir.

Enfin, tout recueil de données, même informel, implique des précautions éthiques. Dans le cadre d'échanges non enregistrés mais orientés, les personnes rencontrées doivent être informées de la finalité de la recherche et de l'usage des informations partagées. Aucune donnée nominative ne sera conservée, et l'anonymat des structures devra être respecté. Cette attention aux aspects déontologiques est essentielle pour établir une relation de confiance avec les enquêtés.

En résumé, toute enquête de terrain implique de composer avec des contraintes de temps, d'accès, de moyens et de contexte local. Le choix de l'observation comme première méthode d'enquête s'est imposée à la fois comme une adaptation pragmatique et comme une entrée pertinente pour saisir des dynamiques réelles, souvent discrètes ou informelles. En tenant compte de ces limites, il a été possible de construire une démarche crédible, cohérente avec les objectifs du mémoire, et respectueuse des réalités du territoire ariégeois.



La mise en place d'une méthodologie probatoire constitue une étape clé pour passer de l'analyse théorique à une approche de terrain concrète. Les outils envisagés, questionnaires, entretiens semi-directifs, cartographies, observation directe et analyses de contenus, permettront de croiser des approches qualitatives et quantitatives, et d'appréhender de manière nuancée les effets réels des TIC sur la transmission des savoirs ethnobotaniques, l'évolution du tourisme, et l'implication des acteurs locaux.

Ces méthodes, bien qu'adaptées aux objectifs de recherche, doivent cependant tenir compte des réalités du territoire : contraintes géographiques, hétérogénéité des publics, disparités dans l'accès et l'usage du numérique. Leur mise en œuvre demande souplesse, préparation rigoureuse et attention constante aux conditions de recueil des données, dans le respect des principes éthiques fondamentaux.

Malgré certaines limites, cette démarche offre une base solide pour approfondir l'enquête dans un cadre plus étendu. Elle permet d'esquisser des pistes concrètes pour comprendre et renforcer le rôle des TIC dans la valorisation des savoirs locaux, dans une perspective de développement durable adaptée aux spécificités des territoires ruraux comme l'Ariège.

Conclusion partie 3

Ce troisième chapitre a permis de passer d'un cadre théorique à une exploration concrète du terrain ariégeois, en testant les hypothèses formulées sur le rôle des TIC dans la transmission des savoirs ethnobotaniques. L'observation directe, choisie comme méthode principale, a offert un aperçu réaliste des dynamiques locales, en lien avec l'accessibilité des savoirs, l'innovation touristique et la mobilisation des acteurs.

Les constats recueillis révèlent un potentiel bien présent mais encore sous-exploité. Si des outils comme Smart'Flore ou certaines initiatives numériques existent, leur visibilité, leur ancrage local et leur accessibilité restent inégaux. Les recommandations proposées dans la partie précédente, qu'il s'agisse de mieux signaler les dispositifs, de produire des contenus contextualisés, ou d'accompagner les acteurs dans leur usage du numérique, apparaissent pleinement confirmées par le terrain.

Ce travail souligne également les limites d'une recherche exploratoire en contexte rural : contraintes de temps, de mobilité, d'accès au numérique, mais aussi disparités dans l'appropriation des outils. Ces freins rendent d'autant plus nécessaire une approche progressive, participative et adaptée aux réalités locales.

En définitive, cette démarche offre une base solide pour une recherche de terrain plus approfondie dans le cadre d'un mémoire de master 2. Elle montre que les TIC peuvent devenir un véritable levier de valorisation des savoirs ethnobotaniques, à condition d'être intégrées dans une stratégie territoriale cohérente, inclusive et durable.

Conclusion générale

À l'issue de ce travail de recherche, plusieurs enseignements peuvent être dégagés concernant les apports des TIC à la transmission des savoirs ethnobotaniques et à la structuration d'un tourisme durable en Ariège.

L'analyse a montré que les savoirs liés aux plantes médicinales et alimentaires ne relèvent pas uniquement d'un héritage culturel, mais s'inscrivent dans des pratiques vivantes, actuelles, et porteuses de réponses concrètes aux défis environnementaux, sociaux et économiques contemporains. En tant que ressource territoriale immatérielle, ces connaissances participent à la construction de modèles alternatifs, plus respectueux des milieux de vie et des spécificités locales.

Dans ce contexte, les outils numériques apparaissent comme des vecteurs prometteurs de valorisation et de diffusion. Le mémoire a mis en évidence que les TIC peuvent faciliter l'accès aux savoirs, enrichir l'expérience touristique en lui conférant une dimension plus pédagogique et sensible, et renforcer la coopération entre acteurs locaux engagés dans la transition écologique. Toutefois, leur efficacité dépend fortement de la qualité des contenus, de leur ancrage territorial, et de leur accessibilité, aussi bien technique que culturelle.

La méthodologie probatoire proposée, combinant observation, cartographie, analyse de contenus et préparation d'outils d'enquête, offre une base concrète pour approfondir la recherche. Elle permettrait de tester plus finement les effets des dispositifs numériques sur les pratiques et les perceptions, tout en identifiant les leviers et les obstacles rencontrés par les différents types d'acteurs.

Ce travail, s'il reste exploratoire, a permis de poser les fondations d'une réflexion intégrée sur les synergies possibles entre tradition végétale et innovation numérique. Il invite à repenser les formes de transmission des savoirs dans une logique à la fois locale et ouverte, technologique et humaine. Il souligne aussi l'importance d'un accompagnement structuré des initiatives locales, pour faire des outils numériques de véritables leviers d'appropriation, de partage et de transformation.

Bibliographie

Baron Georges-Louis, 2000, « TIC et nouveaux savoirs », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 1 mars 2000, n° 25, p. 13-18.

Becuywe Isabelle, 2020, « Patrimoine immatériel et technologies numériques : représentations et usages », 2020.

Bensimon Fabrice, 2001, « Laurent TISSOT, Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle : Lausanne, Éditions Payot, 2000, 302 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 1 décembre 2001, n° 23, p. 236-237.

Boullier Dominique, 2022, « Puissance des plateformes numériques, territoires et souverainetés », 2022.

Boyer Marc, 2005, *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle*, Paris Budapest Torino, l'Harmattan.

Brière-Cuzin et Dépeaux Florence et Danielle, *Lexique du tourisme*, Ellipses., s.l.

Brousse Carole, 2017, *Ethnobotanique et herboristerie paysanne en France : anthropologie de la relation des hommes au végétal médicinal : (deuxième moitié du XXe siècle - première moitié du XXIe siècle)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, s.l., 512 p.

Casteigts Michel, 2002, « LES RESEAUX TERRITORIAUX DE SAVOIRS », 2002.

Chamard Camille et Schlenker Lee, 2018, « La place du marketing territorial dans le processus de transformation territoriale » : *Gestion et management public*, 15 mars 2018, Volume 6 / n° 1, n° 3, p. 41-57.

Dallaire Clémence et Jovic Ljiljana, 2021, « Distinguer savoir et connaissances », *Recherche en soins infirmiers*, 7 mai 2021, vol. 144, n° 1, p. 7-9.

François-Lecompte Agnès et Prim-Allaz Isabelle, 2009, « Les Français et le tourisme durable : proposition d'une typologie : », *Management & Avenir*, 1 décembre 2009, n° 29, n° 9, p. 308-326.

Hémont Florian, Mayère Anne, Bazet Isabelle et Bouillon Jean-Luc, 2017, « Technologies de l'Information et de la Communication et « architecture » organisationnelle : Présentation », *Communication*, 6 juillet 2017, vol. 34/2.

Jorion Paul et Delbos Geneviève, 1990, *La transmission des savoirs*, s.l., Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Kumar Ajay, Kumar Sushil, Komal, Ramchiary Nirala et Singh Pardeep, 2021, « Role of Traditional Ethnobotanical Knowledge and Indigenous Communities in Achieving Sustainable Development Goals », *Sustainability*, 11 mars 2021, vol. 13, n° 6, p. 3062.

Le Boterf Guy, 2001, *Construire les compétences individuelles et collectives*, 2e éd. rev. et Augm., Paris, Éditions d'organisation.

Piriou Jérôme, Violier Philippe et Ducroquet Aude, 2017, « Les territoires de la destination touristique : quelles pratiques spatiales par les acteurs ? », 2017.

Torrente Pierre, 2009, « Développement durable, tourisme et territoire. Quelques éléments préalables pour une approche systémique », 2009.

Table des annexes

ANNEXE A : Questionnaire – Usages numériques et transmission des savoirs liés aux plantes en Ariège.	102
ANNEXE B : Guide d’entretien – TIC et savoirs ethnobotaniques en Ariège	105
ANNEXE C : Grille thématique d’analyse	108

ANNEXE A : Questionnaire – Usages numériques et transmission des savoirs liés aux plantes en Ariège.

Enquête sur les savoirs à l'ère du numérique.

Vous vivez ou séjournez en Ariège ? Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de recherche sur les savoirs liés aux plantes locales et leur transmission à l'ère du numérique.

L'objectif est de mieux comprendre comment les habitants, visiteurs ou curieux accèdent à ces savoirs grâce aux applications mobiles, podcasts, cartes interactives, etc.

Vos réponses permettront d'imaginer des outils plus accessibles, éducatifs et respectueux de l'environnement, au service d'un tourisme durable et ancré dans le territoire.

Le questionnaire est anonyme et dure moins de 5 minutes.

Merci pour votre participation !

PARTIE 1 – Vos usages numériques

1. Utilisez-vous régulièrement des outils numériques (smartphone, tablette, ordinateur, internet) ?
 - Oui
 - Non
 - De façon ponctuelle
2. Avez-vous déjà utilisé un outil numérique pour identifier une plante ou en apprendre plus sur ses usages ?
 - Oui, souvent
 - Oui, une fois ou deux
 - Non, jamais
3. Si oui, ces outils vous ont-ils semblé :
 - Faciles à utiliser ? Oui Non
 - Intéressants ? Oui Non
 - Clairs et compréhensibles ? Oui Non
4. Quels freins avez-vous pu rencontrer ? (Plusieurs réponses possibles)
 - Manque d'informations locales
 - Difficulté d'utilisation
 - Absence de connexion / signal
 - Je ne savais pas que ces outils existaient

- Aucun
- Autre : _____

PARTIE 2 – Tourisme et découverte numérique

5. Lors de vos sorties ou séjours en Ariège, avez-vous déjà utilisé :
 - Une carte numérique pour préparer un itinéraire nature
 - Un QR code pour obtenir des infos sur un site ou une plante
 - Une application pour découvrir la flore locale
 - Aucune de ces options
6. Ces outils vous ont-ils aidé à : (plusieurs réponses possibles)
 - Découvrir des lieux moins connus
 - Comprendre l'environnement ou les plantes autour de vous
 - Mieux organiser vos visites
 - Adopter des comportements plus respectueux de la nature
7. Seriez-vous intéressé(e) par :
 - Des podcasts sur les plantes locales à écouter en balade
 - Des ateliers numériques pour apprendre à reconnaître les plantes
 - Des cartes interactives avec infos sur les plantes / recettes / usages
 - Non, ce type de contenu ne m'intéresse pas

PARTIE 3 – Connaissance des acteurs locaux

8. Connaissez-vous des structures locales (producteurs, herboristes, associations...) qui valorisent les plantes médicinales et aromatiques ?
 - Oui
 - Non
9. Avez-vous déjà consulté leur site web ou leurs réseaux sociaux ?
 - Oui
 - Non
 - Je ne savais pas qu'ils en avaient
10. Seriez-vous intéressé(e) par : (plusieurs réponses possibles)
 - Participer à un atelier local en lien avec les plantes
 - Suivre un producteur ou une association sur les réseaux sociaux
 - Recevoir des infos sur les plantes via une appli ou une newsletter
 - Contribuer à une carte collaborative des plantes locales (photos, témoignages)

PARTIE 4 – Savoirs ethnobotaniques en Ariège

11. Avez-vous déjà entendu parler de plantes médicinales ou aromatiques locales en Ariège ?
- Oui
 - Non
12. Connaissez-vous des outils numériques pour en apprendre davantage sur ces plantes ? (Plusieurs réponses possibles)
- Application Smart'Flore
 - Pl@ntNet
 - Sites d'herboristes ou d'associations
 - Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.)
 - Podcasts / vidéos en ligne
 - Autre : _____
 - Aucun

PARTIE 5 – À propos de vous

13. Êtes-vous :
- Habitant de l'Ariège
 - Touriste / visiteur de passage
 - Résident secondaire
 - Autre (préciser) : _____
14. Quel est votre âge ?
- Moins de 18 ans
 - 18–29 ans
 - 30–44 ans
 - 45–64 ans
 - 65 ans et plus

ANNEXE B : Guide d'entretien – TIC et savoirs ethnobotaniques en Ariège

Introduction (début d'entretien)

Bonjour, merci d'avoir accepté cet échange. Cet entretien s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de recherche portant sur le rôle des technologies numériques dans la transmission des savoirs liés aux plantes médicinales et aromatiques en Ariège. L'objectif est de mieux comprendre vos pratiques, vos outils, vos besoins et les éventuels freins rencontrés dans l'usage des TIC. Il ne s'agit pas d'évaluer, mais de recueillir des éléments concrets pour nourrir une réflexion sur l'amélioration des outils existants.

L'entretien est anonyme et dure environ 30 à 45 minutes. Puis-je enregistrer notre conversation pour faciliter sa retranscription ?

1. Présentation générale du répondant

1. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots (activité, structure, lien avec les plantes, ancienneté) ?
2. Quel est votre lien personnel ou professionnel avec les savoirs liés aux plantes en Ariège ?
3. Travaillez-vous seul(e) ou en lien avec d'autres acteurs (réseaux, associations, institutions...) ?

2. Usage des TIC dans la transmission des savoirs (*Hypothèse 1*)

4. Utilisez-vous des outils numériques pour partager vos savoirs ou parler des plantes (site internet, réseaux sociaux, newsletter, blog, vidéos, podcast, QR code...) ?
 - Si oui : lesquels, à quelle fréquence, et pour quel public ?
 - Si non : pourquoi ? Manque de temps, compétences, intérêt, ressources ?
5. Connaissez-vous des outils comme Pl@ntNet, Smart'Flore ou des sites collaboratifs comme Tela Botanica ?
 - Les utilisez-vous ?

- Les recommandez-vous à votre public ?
6. Pensez-vous que ces outils numériques facilitent la transmission des savoirs (accessibilité, clarté, diffusion...) ?
- À quels types de publics sont-ils utiles ou au contraire peu adaptés ?

3. Numérique et tourisme durable (*Hypothèse 2*)

7. Selon vous, est-ce que les outils numériques peuvent contribuer à un tourisme plus responsable, plus éducatif ?
- Par quels moyens ? (Visites libres, sentiers, informations sur la flore...)
8. Proposez-vous des activités qui s'appuient sur des supports numériques (applications, cartes interactives, documents à télécharger) ?
- Avez-vous constaté un impact sur la fréquentation ou le comportement des visiteurs ?
9. Quels seraient, selon vous, les outils numériques les plus pertinents pour accompagner les visiteurs dans la découverte des plantes et des pratiques locales (applications, vidéos, podcasts, cartes, QR codes...) ?

4. Participation, visibilité et mise en réseau (*Hypothèse 3*)

10. Le numérique vous aide-t-il à faire connaître votre activité ? À quel niveau (local, régional, plus large) ?
11. Avez-vous des échanges réguliers avec d'autres structures du territoire via des outils numériques (groupes, mailing, espaces collaboratifs...) ?
12. Vous sentez-vous suffisamment accompagné(e) pour utiliser les outils numériques ? (Formation, aides techniques...)
13. Quelles seraient vos attentes ou besoins en termes d'outils, de formations, de plateformes, de contenus numériques ?

14. Avez-vous déjà participé à des projets numériques collectifs (Smart'Flore, cartographie participative, animations en ligne...) ? Si non, cela vous intéresserait-il ?

5. Avis global et perspectives

15. Pensez-vous que le numérique peut jouer un rôle dans la valorisation des savoirs ethnobotaniques en Ariège ?

- Si oui : sous quelles conditions ?
- Si non : pourquoi ?

16. Quels freins ou limites voyez-vous dans le développement du numérique dans votre secteur d'activité ?

17. Auriez-vous des idées, des propositions concrètes pour améliorer les outils actuels ou en créer de nouveaux ?

Souhaitez-vous ajouter quelque chose ou revenir sur un point ?

Conclusion

Merci pour votre participation. Votre témoignage est très précieux pour comprendre les réalités du terrain et orienter les recommandations de manière concrète. Si vous souhaitez recevoir un résumé des résultats du mémoire ou être informé de la suite, je peux vous recontacter par mail ou téléphone.

ANNEXE C : Grille thématique d'analyse

Thématique principale	Sous-thématique	Indicateurs / éléments
Profil et contexte	Identité du répondant	Type d'activité, ancienneté, lien avec les plantes
	Réseaux et collaborations	Associations, institutions, partenaires, dynamiques collectives
Usages des TIC (H1)	Outils numériques utilisés	Réseaux sociaux, newsletters, podcasts, blogs, QR codes ...
	Motifs ou freins à l'usage	Absence de temps, difficultés techniques, manque d'intérêt
	Outils collaboratifs connus	Pl@ntNet, Smart'Flore, Tela Botanica : connaissance, usage, recommandations
	Appréciation des outils	Accessibilité, clarté, portée, adaptation au public
TIC et tourisme durable (H2)	Numérique et sensibilisation	Sentiers, cartes, contenus éducatifs et écologiques
	Activités numériques proposées	Cartes interactives, documents à télécharger, impact sur comportement
	Outils souhaités pour tourisme durable	Podcasts, QR codes, applis, vidéos souhaitées

Thématique principale	Sous-thématique	Indicateurs / éléments
Participation numérique et réseau (H3)	Visibilité et communication	Portée géographique, types de plateformes utilisées
	Réseautage numérique	Groupes, mailing, plateformes collaboratives
	Accompagnement	Formations reçues ou attendues, appui technique
	Implication dans projets collectifs	Projets comme Smart'Flore, cartographies, contenus partagés
Perceptions et perspectives	Rôle du numérique	Accessibilité, reconnaissance des savoirs locaux
	Freins et limites	Temps, technicité, fracture numérique, rejet
	Suggestions et attentes	Idées de contenus, outils, formats, partenariats
	Points complémentaires	Idées non abordées, remarques finales

Table des figures

Figure 1 : Schéma des trois piliers du développement durable	16
Figure 2 : Le front de mer de Brighton	18
Figure 3 : Les phases du marketing territorial dans le processus de transformation des territoires.....	19
Figure 4 : Construction collaborative de connaissances, Stahl 2000	23
Figure 5 : La pyramide DICS.....	25
Figure 6 : Organigramme de la hiérarchie DCIS	26
Figure 7 : Schéma de la communication	32
Figure 8 : Les grandes composantes des TIC et du cloud computing tel qu'émergeant au début des années 2000	36
Figure 9 : Localisation de l'Ariège en France.....	72
Figure 10 : Relief et structure géographique du département de l'Ariège.....	73
Figure 11 : Fonctionnement de l'outil Smart'Flore	77

Table des matières

Remerciements _____	4
Avant-propos _____	5
Sommaire _____	6
Introduction générale _____	8
PARTIE 1 – Définitions et contextualisation _____	8
Introduction partie 1 _____	12
Chapitre 1 – Tourisme et mutations _____	13
1.1 – Définitions et fondements du tourisme _____	13
1.2 – Durabilité dans le secteur touristique _____	16
1.3 - Territoires touristiques : définitions, organisation et enjeux _____	17
Chapitre 2 – Les savoirs comme ressource territoriale _____	21
2.1 – Savoirs : construction plurielle et évolutive _____	21
2.2 – Structuration des savoirs : de la donnée à la sagesse _____	24
2.3 – Diversité des savoirs et usages _____	26
2.4 - Savoirs ethnobotaniques : préservation et enjeux contemporains _____	28
Chapitre 3 – TIC, outils de médiation _____	31
3.1 - Définition et évolution _____	31
3.2 - Démocratisation de l'information et transformation des modes de communication _____	34
3.3 - TIC et transformation organisationnelle _____	35
3.4 - Vers un usage responsable et inclusif des TIC _____	38
Conclusion partie 1 _____	40
PARTIE 2 – TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET TRANSMISSION DES SAVOIRS : LEVIER POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DES TERRITOIRES TOURISTIQUES _____	41

Introduction partie 2 : _____ 42

Chapitre 1 – TIC entre transmission et accessibilité des savoirs. _____ 43

1.1 - TIC comme catalyseur d'un accès élargi à l'information _____ 43

1.2 - Rôle actif des usagers dans la circulation des savoirs _____ 45

1.3 - Accessibilité numérique _____ 47

1.4 - Rôle des institutions dans la transmission des savoirs _____ 48

Chapitre 2 – TIC comme levier d'innovation pour un tourisme durable 52

2.1 - Valorisation numérique des territoires _____ 52

2.2 - TIC au service d'un tourisme durable _____ 54

2.3 – TIC comme outil de cohérence territoriale _____ 55

2.4 - Préservation des ressources locales par les TIC _____ 56

Chapitre 3 - TIC et engagement des acteurs locaux pour un tourisme durable _____ 60

3.1 - TIC et coordination des acteurs locaux _____ 61

3.2 – Diffusion, information et culture partagée grâce aux TIC _____ 62

3.3 - Plateformes numériques comme espaces de participation locale _____ 64

3.4 - Valorisation du tourisme durable et engagement local par les TIC _____ 65

Conclusion partie 2 _____ 68

PARTIE 3 – LES TIC AU SERVICE DE LA TRANSMISSION DES SAVOIRS ETHNOBOTANIQUES POUR UN TOURISME DURABLE EN ARIÈGE _____ 69

Introduction partie 3 _____ 70

Chapitre 1 – Savoirs locaux et dynamiques touristiques en Ariège : un terrain d'étude aux enjeux multiples _____ 71

1.1 - Territoire rural : caractéristiques géographiques, socio-économiques et touristiques _____ 71

1.2 – Ressources ethnobotaniques : richesse culturelle et écologique _____ 75

1.3 – Acteurs locaux dans la transmission des savoirs ethnobotaniques _____	76
1.4 – Opportunités d’un tourisme durable fondé sur les savoirs locaux en Ariège _____	78
Chapitre 2 – TIC, ethnobotanique et développement durable : analyse du terrain ariégeois _____	81
2.1 – Hypothèse 1 : TIC et transmission des savoirs ethnobotaniques en Ariège _____	81
2.2 – Hypothèse 2 : TIC comme levier d’innovation pour un tourisme durable en Ariège _____	84
2.3 – Hypothèse 3 : TIC et engagement des acteurs locaux en Ariège _____	86
Chapitre 3 – Méthodologie probatoire : outils et protocole d’analyse _____	90
3.1 – Méthodes de recherche envisagées pour tester les hypothèses _____	90
3.2 – Premiers résultats d’observation du terrain ariégeois _____	92
3.3 – Limites et précautions d’une enquête de terrain en Ariège _____	94
Conclusion partie 3 _____	97
Conclusion générale _____	98
Bibliographie _____	99
Table des annexes _____	101
ANNEXE A : Questionnaire – Usages numériques et transmission des savoirs liés aux plantes en Ariège. _____	102
ANNEXE B : Guide d’entretien – TIC et savoirs ethnobotaniques en Ariège _____	105
ANNEXE C : Grille thématique d’analyse _____	108
Table des figures _____	110
Table des matières _____	111

Préserver l'identité singulière des territoires touristiques grâce à la transmission des savoirs locaux à l'ère du numérique.

Résumé

Ce mémoire analyse comment les technologies de l'information et de la communication (TIC) peuvent favoriser la transmission des savoirs locaux comme levier de développement durable des territoires touristiques. L'étude porte sur l'Ariège, territoire rural riche en biodiversité et en pratiques ethnobotaniques. En mobilisant un cadre théorique croisant développement territorial, médiation numérique et durabilité, elle interroge le rôle des TIC dans la diffusion et la valorisation de ces savoirs immatériels. Trois axes structurent la réflexion : l'accessibilité numérique des savoirs, l'innovation touristique portée par les TIC, et la mobilisation des acteurs locaux.

Mots-Clés : Transmission des savoirs locaux, ethnobotanique, médiation numérique, tourisme durable, technologies de l'information et de la communication.

Preserving the unique identity of tourist territories through the transmission of local knowledge in the digital age.

Abstract

This thesis examines how information and communication technologies (ICT) can support the transmission of local knowledge as a lever for the sustainable development of tourist territories. The study focuses on the Ariège department, a rural area rich in biodiversity and ethnobotanical practices. By mobilizing a theoretical framework that intersects territorial development, digital mediation, and sustainability, it explores the role of ICT in the dissemination and enhancement of this intangible knowledge. The reflection is structured around three main axes: digital accessibility to knowledge, tourism innovation driven by ICT, and the engagement of local stakeholders.

Keywords: *Transmission of local knowledge, ethnobotany, digital mediation, sustainable tourism, information and communication technologies.*